



MARDI 3 MARS 2020

« 17 septembre 2019 : début du plus grand crash économique de l'histoire de l'humanité. »

- ▶ **« Il n'y a pas de transition énergétique »** p.1
- ▶ **Climat: à quand des scénarios prenant en compte le pic pétrolier?** (Vincent Rondreux) p.4
- ▶ **Le plus grand crime de l'histoire : Comment il est perpétré sous vos yeux.** p.7
- ▶ **"Les banques centrales ne peuvent pas proposer de vaccins"** (Tim Watkins) p.9
- ▶ **La consommation humaine de ressources naturelles dépasse les 100 milliards de tonnes par an** p.11
- ▶ **Pensées impures** (James Howard Kunstler) p.13
- ▶ **Les foreurs de schiste ont besoin d'un miracle pour empêcher la chute de la production** p.15
- ▶ **Les compagnies pétrolières sont-elles confrontées à un déclin de leurs terminaux ?** (Nick Cunningham) p.16
- ▶ **Le déni est proportionnel au caractère désagréable de la réalité** p.18
- ▶ **Mauvaise planète** p.20
- ▶ **Hé, ce n'est pas seulement le virus Corona** (James Howard Kunstler) p.23
- ▶ **Elections décarbonées** (Jean-Marc Jancovici) p.26
- ▶ **Réchauffement climatique : les grands groupes allemands font monter la température à 5°C** p.27
- ▶ **Les anti-éoliens sont-ils des écologistes ?** (Michel SOurrouille) p.29
- ▶ **CORONAVIRUS AU 1/03/2020** (Patrick Reymond) p.30

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ **La panique s'installe – Une récession en 2020?** P.34
- ▶ **Egon Von Greyerz: « Fin d'un Grand Supercycle ? Si c'est le cas, le krach à venir sera Pire que l'Effondrement de 90% du Dow en 1929-1932 ! »** p.34
- ▶ **Effondrement organique de la masse monétaire** (Chris Hamilton) p.39
- ▶ **La Planche à Billets mondiale inondera les marchés avec de l'argent sans valeur** p.43
- ▶ **Croyez-moi, les investisseurs ultra-optimistes seront choqués !** p.44
- ▶ **Finance, les dislocations dont personne ne parle...** (B. Bertez) p.44
- ▶ **Éditorial: peux-t-on stimuler à l'infini? La marche vers le chaos.** (B. Bertez) p.45
- ▶ **Pause, attentisme mais par prudence le deleveraging continue. Les stimulus en question.** (B. Bertez) p.47
- ▶ **Les limites de la force : Une baïonnette dans le dos ne rétablira pas l'économie chinoise** (C H Smith) p.51
- ▶ **« Comment se préparer déjà à la phase 3 ! »** (Charles Sannat) p.52
- ▶ **Les banques centrales sont impuissantes face au coronavirus** p.57
- ▶ **Le PMI chinois s'effondre en février** (Philippe Béchade) p.59
- ▶ **Coronavirus : du déni à la déroute** (Philippe Béchade) p.60
- ▶ **L'insécurité n'est-elle qu'un « sentiment », comme le pense Emmanuel Macron ?** (N. Perrin) p.63
- ▶ **Donald Trump et le sous-sol** (Bruno Bertez) p.68
- ▶ **Coronavirus : une opportunité en or** (Bill Bonner) p.69

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

« Il n'y a pas de transition énergétique »



Les énergies renouvelables ne font que s'ajouter aux autres sources d'énergie, maintenant « les modes de vie polluants et le consumérisme », au lieu d'accompagner leur disparition, estiment, dans une tribune au « Monde », les historiens François Jarrige et Alexis Vrignon.

Tribune. Alors que les records de chaleur tombent les uns après les autres, que l'Australie brûle et que les mouches découvrent l'Arctique, les discours en faveur d'une transition énergétique vers les énergies renouvelables se multiplient dans les arènes de pouvoir. Ils mettent en avant des solutions technologiques pleines de promesses, qu'il s'agisse de batteries toujours plus performantes, de parcs solaires géants à l'énorme potentiel productif, ou encore du recours à l'hydrogène pour permettre une mobilité « propre ».

Après deux siècles de fascination pour les énergies fossiles, qui auraient vu le pétrole puis le « gaz naturel » succéder au charbon, la transition énergétique serait désormais en marche. Elle traduirait une prise de conscience récente des sociétés dont le salut dépendrait d'innovations technologiques qui, idéalement, assureront une disponibilité en énergie équivalente ou même supérieure à ce que le monde connaît aujourd'hui. Tels sont les axiomes qui structurent l'approche dominante de la transition énergétique. En premier lieu, celle du gouvernement, qui, après avoir annoncé en pleine crise des « gilets jaunes » que la transition écologique serait au cœur de l'acte II du mandat présidentiel, s'est contenté de mesures limitées et d'encouragements aux innovations censées être « bas carbone ». Sans jouer les prophètes de malheur, l'histoire environnementale conduit à émettre de sérieux doutes à l'égard de ce grand récit de la transition à venir.

« L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE N'A JAMAIS ÉTÉ MARQUÉE PAR LA SIMPLE SUCCESSION DES ÉNERGIES »

Trop souvent, la transition est conçue comme un processus linéaire qui verrait le passage d'une source d'énergie — ou un ensemble de sources — à une autre. Le charbon ? Une énergie du passé qui a permis l'industrialisation au XIX^e siècle.

Le pétrole ? Le moteur de la société de consommation du XX^e siècle dont le règne toucherait à sa fin, supplanté à l'avenir par l'éolienne, le panneau solaire et, selon certains, la centrale nucléaire.

Pourtant, un tel schéma, qui repose sur l'idée rassurante que les sociétés cheminent selon un progrès inéluctable dans ce domaine comme dans les autres, n'a pas lieu d'être car l'époque contemporaine n'a jamais été marquée par la simple succession des énergies.

Systèmes énergétiques alternatifs

Imaginons une région dont la grande majorité des foyers utiliseraient des chauffe-eau solaires, dont les villes bénéficieraient de denses réseaux de tramways et où les éoliennes et la biomasse joueraient un rôle important dans les zones rurales. C'est le cas de la Californie... dans les premières années du XXe siècle ! Eloigné des principaux foyers d'extraction de charbon et de pétrole, cet Etat américain reposait sur un autre mix énergétique [la répartition des sources d'énergie primaire consommées] avant que la découverte d'importants champs pétrolifères ne change la donne.

Or, il ne s'agit pas d'un cas isolé : l'histoire de ces deux derniers siècles foisonne de systèmes énergétiques alternatifs. Longtemps, le recours à la force animale est ainsi resté perçu par beaucoup de personnes modestes comme un choix rationnel malgré la puissance des moteurs à combustibles fossiles. L'hydraulique a continué à dominer le mix énergétique des sociétés de la « révolution industrielle » du XIXe siècle, tandis que le solaire a été envisagé comme une alternative au charbon dans l'Algérie coloniale des années 1870...

« FACE À L'URGENCE CLIMATIQUE ET À LA NÉCESSITÉ DE CONSTRUIRE UN AUTRE MODÈLE ÉNERGÉTIQUE, IL CONVIENT DE REGARDER EN FACE LES SITUATIONS ET LES EXPÉRIENCES PASSÉES »

On serait tenté de considérer que ces solutions choisies n'ont laissé que peu de traces dans la mémoire collective, du fait de leurs faiblesses techniques évidentes et de la supériorité intrinsèque du charbon puis du pétrole. Tout entier absorbé par la célébration du « roi charbon » et de ses successeurs, le monde n'aurait pris conscience que tardivement des conséquences néfastes du recours massif aux énergies fossiles. Mais cette lecture est myope et partielle, elle nous entretient dans l'illusion que nous serions enfin devenus conscients et, dès lors, capables d'agir. En réalité, l'histoire nous montre plutôt que, dès le XIXe siècle, des voix, nombreuses et discordantes, se sont fait entendre pour dénoncer les nuisances suscitées par ces nouvelles sources d'énergie ou alerter sur leur épuisement, soulignant la pertinence d'autres solutions moins chères, plus sobres et efficaces. Mais ces doutes anciens et ces solutions ont été marginalisés, et oubliés.

Au nom de la sacro-sainte croissance du PIB

Cette marginalisation ne relève pas d'une simple sélection naturelle. Sans méconnaître les difficultés techniques, ce sont avant tout des processus politiques, sociaux et économiques qui ont été à l'œuvre. Les intérêts des grandes entreprises de production d'électricité — publiques comme privées —, la propension à la centralisation des processus de décision, l'hégémonie culturelle d'un imaginaire d'ingénieur et de technocrate, qui disqualifie les bricolages et le low-tech et refuse d'envisager la décroissance des consommations au nom de la sacro-sainte croissance du produit intérieur brut, ont joué un rôle décisif dans l'avènement des systèmes énergétiques actuels, fondés sur la production toujours en hausse d'énergie. Si la puissance installée des énergies renouvelables ne cesse de croître, celles-ci s'ajoutent pour l'heure aux autres sources d'énergie au lieu de s'y substituer ; elles visent à maintenir les modes de vie polluants et le consumérisme actuel, au lieu d'accompagner leur disparition.

Face à l'urgence climatique, à l'effondrement de la biodiversité et à la nécessité de penser et de construire un autre modèle énergétique, il convient de regarder en face les situations et les expériences passées. Les débats énergétiques n'ont jamais été une question uniquement technique. Même brièvement, des énergies alternatives viables ont existé. D'autres voies ont été possibles et ont été expérimentées, et cette approche contrefactuelle permet d'espérer que d'autres futurs demeurent envisageables.

La fabrique de la « transition énergétique »

La consultation sur la Programmation pluriannuelle de l'énergie, achevée le 19 février, imagine substituer éolien, solaire et nucléaire au pétrole et au charbon. Mais l'histoire montre que les sources d'énergie cohabitent, à l'inverse du mythe d'innovations disruptives successives.

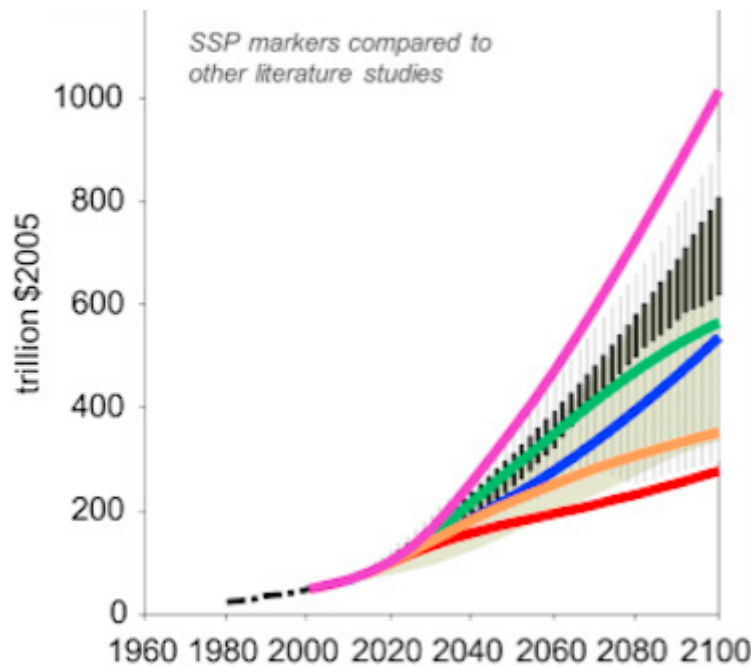
Par Alexis Vrignon et François Jarrige

François Jarrige est maître de conférences en histoire contemporaine à l'université de Bourgogne ; Alexis Vrignon est historien chercheur à l'université de la Polynésie française. Ils ont publié Face à la puissance — Une histoire des énergies alternatives à l'âge industriel (La Découverte, 400 p., 25 euros).

Climat: à quand des scénarios prenant en compte le pic pétrolier?

Vincent Rondreux Publié le 1 mars 2020

SI les scénarios mêlant climat, énergie et économie se montrent très complexes, les perspectives qu'ils offrent dépendent en partie de données dites « exogènes », c'est-à-dire de données que les scientifiques introduisent dans leurs machines avant que leurs modèles ne moulinent. C'est notamment le cas du progrès technologique et de la croissance économique qui à long terme est toujours envisagée comme inéluctable. Pourtant, pic pétrolier oblige, cela n'est en rien démontré, bien au contraire.



Croissances du PIB envisagées selon les cinq « voies socio-économiques partagées » (shared socioeconomic pathways, SSP) servant à l'élaboration des scénarios d'atténuation du réchauffement planétaire publiés par le GIEC. Vert: SSP1. Bleu: SSP2. Rouge: SSP3. Orange: SSP4. Rose: SSP5. Document issu de l'étude « The Shared Socioeconomic Pathways and their energy, land use, and greenhouse gas emissions implications: An overview ».

Le Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat ([GIEC](#)) publie dans ses rapports (dans le [dernier](#) en 2013-2014 comme dans le [prochain](#) en 2021-2022) des scénarios d'évolution des émissions et de la concentration de gaz à effet de serre qui varient notamment selon différentes éventuelles actions qui seront effectuées ou non par les êtres humains pour les atténuer. Schématiquement, ces scénarios ont pour but de répondre à cette question: quelle trajectoire permettra d'atteindre tel ou tel objectif en termes de réchauffement planétaire ? Et ils servent également de plus en plus à l'élaboration de politiques climatiques, au niveau des états et des entreprises...

Toutes les hypothèses du GIEC supposent un monde en croissance matérielle

Aujourd'hui, il existe de multiples modèles différents, ou agrégations de modèles, qui produisent des scénarios. [Une demi douzaine d'entre eux a permis la mise en place de « voies socio-économiques partagées »](#) (shared socioeconomic pathways, SSP) qui servent de références pour les scénarios d'atténuation du réchauffement planétaire publiés par le GIEC. Cinq voies [« nettement différentes sur les développements socioéconomiques futurs tels qu'ils pourraient se dérouler en l'absence de politiques et de mesures supplémentaires explicites visant à limiter le forçage climatique ou à renforcer la capacité d'adaptation »](#), ont ainsi été déterminées. Cependant, toutes les hypothèses émises envisagent que la croissance économique mondiale (croissance du produit intérieur brut, PIB) perdurera forcément d'ici 2100, même si cette croissance s'avère très variable selon les cas.

La voie de la « croissance verte »

L'hypothèse du développement « soutenable » (SSP1, avec un monde qui [« évolue progressivement, mais de façon généralisée, vers une voie plus durable, mettant l'accent sur un développement plus inclusif qui respecte les frontières environnementales perçues »](#)) montre une croissance économique relativement forte, notamment par habitant. C'est la voie de la « croissance verte » en somme.

La voie de « la résurgence du nationalisme »

La voie qui montre la plus faible croissance à long terme est celle d'un monde qui connaît « la résurgence du nationalisme » (SSP3) et où [« les préoccupations au sujet de la compétitivité et de la sécurité et les conflits régionaux poussent les pays à se concentrer de plus en plus sur les questions nationales ou, tout au plus, régionales »](#).

La voie du développement des énergies fossiles

A l'inverse, l'option qui montre la plus forte croissance (SSP5) est celle où l'exploitation des énergies fossiles demeurent importante, dans un monde où « progrès technologiques rapides et développement du capital humain » forment « la voie du développement durable », avec [« une confiance dans la capacité de gérer efficacement les systèmes sociaux et écologiques, y compris par la géo-ingénierie »](#). C'est aussi la voie qui aboutit au réchauffement le plus intense.

La voie des progrès trop lents

Une quatrième voie (SSP2) imagine un monde dans lequel « les tendances sociales, économiques et technologiques ne changent pas de façon marquée par rapport aux modèles historiques », où [« le développement et la croissance des revenus progressent de façon inégale, certains pays faisant des progrès relativement bons, tandis que d'autres sont en deçà des attentes »](#), avec des institutions mondiales et nationales qui « progressent lentement vers l'atteinte des objectifs de développement durable. »

La voie de l'inégalité

Enfin, la cinquième voie servant de base à l'édification des scénarios du GIEC (SSP4) est celle d'un monde où les inégalités augmentent, où [« l'écart se creuse entre une société connectée à l'échelle internationale qui contribue aux secteurs à forte intensité de connaissances et de capital de l'économie mondiale, et un ensemble fragmenté de sociétés à faible revenu et peu instruites qui travaillent dans une économie à faible intensité de main-d'œuvre et à faible technologie »](#), avec une cohésion sociale qui se dégrade et des conflits et les troubles qui « deviennent de plus en plus fréquents ».

Et la voie du pic pétrolier et de la déplétion ?

Bien sûr, il ne s'agit pas de miroirs dans lesquels l'avenir pourrait être tracé. Il s'agit bien de dresser des tendances à long terme selon certains paramètres de base préalablement définis (croissance économique, évolution de la

population, disponibilité des technologies...). Mais [pour certains scientifiques](#), ces tendances de long terme n'apparaissent pas forcément taillées pour intégrer les phénomènes qui peuvent subvenir à plus court terme (comme une crise financière, une guerre, un événement inattendu...) et leurs effets.

Rien surtout sur [l'hypothèse d'un pic pétrolier](#) ou peak oil qui, lui, a pourtant toutes les chances d'avoir des effets à long terme, et des effets [qu'il vaudrait mieux connaître et anticiper selon les experts](#). Au-delà des scénarios montrant depuis longtemps [les limites à la croissance](#), il serait donc intéressant de faire également tourner des modèles informatiques en leur appliquant à des degrés variables une telle contrainte: déplétion, décroissance énergétique, décroissance du PIB... donc décroissance des émissions ? Bien sûr, d'aucuns pourront alors parler d'effondrement du système économique, notamment en cas de déplétion brutale. Mais le véritable enjeu dans ce cas ne serait-il pas justement d'arriver à gérer du mieux possible cette déplétion ?

D'autres limites aux modèles scientifiques

Clarté, accessibilité, absence de cadre d'évaluation commun aux scientifiques, non-représentation du système financier, valeur du taux d'actualisation dans les modèles socio-économiques, détermination du prix des énergies, impact des changements climatiques sur le système économique, effet rebond de l'efficacité énergétique... Le think tank français de la transition carbone [The Shift Project](#) a relevé de multiples autres [limites de ces modèles](#). Pour certains chercheurs, ces modèles restent en fait [perfectibles](#) tandis que d'autres pensent avant tout qu'ils peuvent [induire en erreur](#).

Face à l'urgence climatique qui risque de plus en plus permettre, [y compris au GIEC](#), de justifier des « solutions » comme celles de la géo-ingénierie (bioénergie avec captage stockage du CO2, biocharbon, injection de particules dans la stratosphère, traitement des nuages, fertilisation et alcalinisation des océans, etc.), l'ONG nord-américaine [ETC group](#) souligne de son côté que [« les modèles peuvent ne pas tenir compte de certaines variables ou interactions, ou, au contraire, en exagérer les effets. Ils ne doivent donc pas être considérés comme immuables »](#), avertit-elle.

Par exemple, [« même si les gaz à effet de serre déjà présents dans l'atmosphère auront des effets à long terme sur le climat, il existe de nombreux moyens de rechange à la géo-ingénierie pour résorber une partie des gaz à effet de serre en excès. La restauration prudente des écosystèmes naturels et l'agriculture agroécologique en sont deux exemples, mais le GIEC ne semble pas les considérer »](#), estime l'ONG. A quand donc des hypothèses d'avenir plus complètes ?

[Le plus grand crime de l'histoire : Comment il est perpétré sous vos yeux.](#)

Ugo Bardi Samedi 29 février 2020

Le danger des hydrates de méthane et comment certains idiots prévoient de les extraire comme combustibles.



Les hydrates de méthane sont peut-être la chose la plus dangereuse qui existe sur cette planète. Ils ne feront aucun dégât tant qu'ils ne resteront pas là où ils sont, sous terre, mais un idiot propose de les extraire comme combustibles. Une idée géniale : comme se réchauffer en se versant de l'essence sur le corps et en allumant une allumette. Si jamais cela était fait, ce serait le plus grand crime de l'histoire. En fait, c'est le dernier.

Il y a quelques années, j'étais assis dans le public d'une conférence sur l'énergie. Un chercheur japonais est apparu et a parlé pendant une demi-heure de la façon dont ils exploraient la possibilité d'extraire les hydrates de méthane de l'océan Pacifique. Pendant un moment, j'ai cru que c'était une blague. Puis il est apparu clairement qu'il parlait sérieusement. Sa société avait obtenu une subvention du gouvernement japonais pour faire exactement ce qu'ils faisaient : étudier comment extraire les hydrates des dépôts sous-marins.

Quand le moment des questions est venu, j'ai pensé à me lever et à lui dire quelque chose comme "vous êtes un criminel". Vous êtes pire qu'Hitler, Saddam et Gengis Khan, tous ensemble. Vous devriez être arrêté et fusillé". Mais je n'ai rien fait de tel, après tout, ce type avait simplement utilisé une partie de sa subvention pour faire un voyage touristique en Europe. Je pense que d'autres personnes dans le public ont pensé la même chose parce qu'on lui a posé quelques questions insignifiantes. Puis il est parti, pour ne plus être revu.

Vous avez peut-être entendu parler des hydrates de méthane : ils constituent un énorme réservoir de méthane créé il y a longtemps par l'activité bactérienne et stocké sous terre à basse température dans le permafrost du Nord et sous le fond des océans. Et vous savez que le méthane est un puissant gaz à effet de serre, heureusement présent en quantités infimes dans l'atmosphère aujourd'hui. Mais la quantité de carbone dans le stock d'hydrates est probablement au moins deux fois plus importante que la quantité de carbone dans toute l'atmosphère. Et, évidemment, si ce méthane devait être libéré dans l'atmosphère . . . Si cela était fait pour de vrai, ce serait le crime ultime contre l'humanité. Les exterminations effectuées par les grands dictateurs du passé ne seraient que des plaisanteries en comparaison.

Comment les gens peuvent-ils être si déconnectés de la réalité ? Cela semble n'être qu'une manifestation d'un problème fondamental de l'esprit humain : il ne peut s'attaquer qu'à un seul problème à la fois. Lorsque nous sommes préoccupés par quelque chose de précis, tout le reste s'efface dans le brouillard. Ainsi, la ville de Florence a déclaré l'urgence climatique et a ensuite fait pression pour construire un plus grand aéroport à proximité (ils ont échoué, du moins quelques bonnes nouvelles, mais ils insistent). Ce n'est pas le seul exemple, bien sûr : lorsque des idées folles comme l'extraction de carburants à partir d'hydrates de méthane sont proposées, personne ne semble trop en colère.

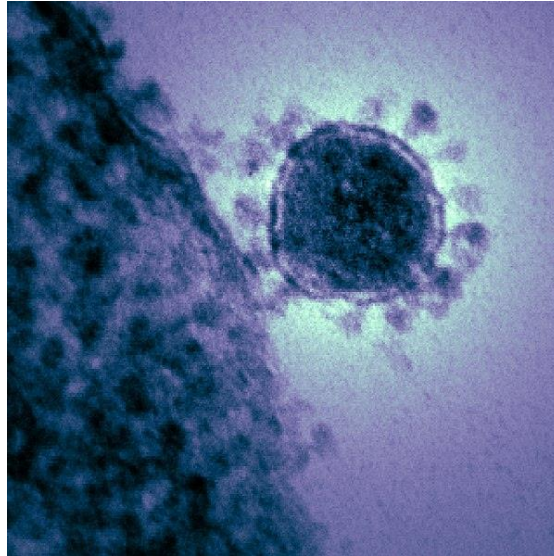
En ce moment, l'industrie minière est en pleine frénésie pour nous dire ce qu'elle va faire pour résoudre le problème de l'épuisement des minéraux. Comment ils vont exploiter les ressources marines pour produire toutes

sortes de minéraux, comment ils vont développer des forages nucléaires pour aller plus loin dans la recherche de pétrole, de gaz, etc. Et la vieille idée d'aller chercher des minéraux dans l'espace continue d'être proposée.

Tout cela sent le désespoir et c'est bien : mais ne sous-estimez jamais la ruse des singes intelligents qui peuplent cette planète. Ils peuvent encore faire beaucoup de dégâts.

Effondrement financier de Coronavirus : "Les banques centrales ne peuvent pas proposer de vaccins"

Par Kurt Cobb, publié à l'origine par Resource Insights le 1er mars 2020



Dans une société mondiale optimisée pour la finance, il est facile de croire que la finance détient la réponse à tous les problèmes. En 2008, alors que le transport maritime ralentissait à la suite du krach financier, les vendeurs des marchandises à bord de ces navires sont devenus de plus en plus réticents à accepter des lettres de crédit de banques bancales comme garantie de paiement de la part des acheteurs.

De plus, les banques hésitaient de plus en plus à accorder d'autres formes de crédit commercial aux acheteurs. La solution - comme pour tant d'autres problèmes cette année-là - a été la garantie financière du gouvernement pour les banques, les déposants et diverses autres institutions financières. En effet, lorsque l'essence du problème était financière, une réponse financière pouvait fonctionner.

Aujourd'hui, c'est le coronavirus qui menace l'économie mondiale - et les personnes qui contractent le virus, bien sûr. Une grande partie de l'économie chinoise - la Chine a été l'épicentre de l'épidémie - a été fermée afin de stopper la propagation de l'infection qui, selon les estimations, tue environ 2 % des personnes atteintes. Mais comme le savent tous ceux qui lisent les gros titres, le coronavirus a maintenant atterri sur tous les continents.

Pendant des semaines, les investisseurs boursiers du monde entier ont ignoré les signaux d'alarme de plus en plus nombreux concernant les conséquences du virus sur l'activité économique. Finalement, ces investisseurs ont agi en masse la semaine dernière pour se débarrasser des actions. Personne n'appelle encore cela un crash. "Correction" est un mot beaucoup plus gentil.

Ces investisseurs semblent avoir réalisé tardivement que les banques centrales et les gouvernements ne peuvent pas résoudre ce problème en facilitant le crédit et en augmentant les dépenses. Comme nous l'a rappelé un banquier central : "Les banques centrales ne peuvent pas trouver de vaccins."

Les coronavirus ne se soucient tout simplement pas de la "liquidité de la banque centrale" et de la "relance du gouvernement". Ils ne se soucient que de trouver le prochain hôte afin de survivre et de se reproduire. Et si cet hôte est un humain qui a un travail, il ou elle ne va peut-être pas travailler - ou pire encore, cet humain est peut-être de ceux qui ne développent jamais de symptômes, mais qui transmettent quand même la maladie à d'innombrables autres.

Avec tant de personnes qui restent chez elles en Chine de nos jours et les usines fermées, les innombrables articles que ces usines fabriquent normalement ne sont pas expédiés aux clients du monde entier. Si ces clients sont des fabricants qui utilisent des systèmes d'inventaire juste à temps, ils pourraient bientôt fermer leurs portes par manque de composants essentiels. Ce n'est que le début d'une cascade dans l'ensemble du secteur manufacturier, chaque maillon étant arrêté dans sa course par manque de pièces essentielles.

Mais ensuite, nous arrivons aux humains en tant que consommateurs dans l'économie. Si nous, les humains, avons de plus en plus peur de sortir par crainte d'être exposés au magasin à grande surface, au restaurant ou au cinéma, nous ne consommerons que des produits de première nécessité. Le gouvernement de Hong Kong a décidé de donner 10 000 HK\$ (environ 1 200 \$ US) à chaque adulte pour stimuler son économie qui est en train de s'effondrer. Mais, est-ce si important que cela si les gens ne veulent pas aller les dépenser ? Choisiront-ils de l'économiser pour faire face à la vague de coronavirus qui devrait déferler sur le monde ?

La société humaine mondiale vit dans le monde naturel, mais se comporte comme si elle en était séparée. Ignorant les risques, nous avons maintenant construit une société mondialisée qui, du point de vue d'un coronavirus, est un véhicule presque parfait pour la propagation du virus. Dans un passé lointain, ces virus ont dû se contenter de tuer les habitants d'une certaine ville, d'une certaine province ou, dans de rares cas, d'un certain continent. Aujourd'hui, les virus voyagent dans des avions de passagers et arrivent aux quatre coins de la planète en un seul jour.

Une fois sur place, ces virus trouvent des villes surpeuplées avec des infrastructures de santé publique à des degrés divers et renouvellent leur voyage par voie terrestre.

Mais ce n'est là qu'une partie de l'histoire. Car lorsque tous les nœuds logistiques et financiers étroitement liés du système mondial commencent à transmettre des signaux de détresse et de panne, cela menace réellement de provoquer la panique et la ruine.

Nous ne pouvons pas faire grand-chose contre un virus aussi facile à répandre, si ce n'est prendre soin de nous-mêmes et prendre des précautions raisonnables pour l'éviter. Mais tant que ce fait sera nié, nous chercherons à le contenir par des mesures draconiennes qui maintiennent les usines, les écoles et les autres institutions publiques fermées et qui effraient les gens d'une manière qui les rend inertes plutôt que de les faire participer activement à la solution.

Le système économique mondial est désormais pris au piège d'une trajectoire vicieuse et autodestructrice. Avec des lignes d'approvisionnement "efficaces" et très peu de stocks de quoi que ce soit dans le monde, un arrêt de quelques semaines seulement des livraisons de fournitures essentielles pourrait être catastrophique. Et cette catastrophe toucherait très certainement les nombreuses personnes qui ne peuvent pas obtenir la nourriture, les traitements médicaux et la chaleur dont elles ont besoin dans le froid de l'hiver. Elle serait également ressentie

comme une menace pour les quelques personnes qui sont les architectes et les bénéficiaires de ce système, dont la validité sera remise en question.

La foi dans ce système mondial de capital mobile, d'arbitrage du travail et d'efficacité à tout prix - un système qui a constamment enrichi les plus hauts échelons de la société tout en sapant la prospérité de la majorité - pourrait ne pas survivre au coronavirus. Et cela pourrait effrayer les personnes au sommet encore plus que le virus lui-même.

La consommation humaine de ressources naturelles dépasse les 100 milliards de tonnes par an

Par Chris Rhodes, publié à l'origine par Energy Balance le 28 février 2020



En 1969, feu le professeur Albert Bartlett a donné une conférence célèbre, intitulée "Arithmétique, population et énergie", qui commence par l'observation que "la plus grande lacune de la race humaine est notre incapacité à comprendre la fonction exponentielle". La vérité est profonde et irréfutable, comme l'aggrave encore l'aversion de Bartlett, en tant que première loi de la durabilité, selon laquelle "on ne peut pas soutenir la croissance démographique et/ou la croissance des taux de consommation des ressources". Néanmoins, la croissance exponentielle s'est poursuivie sans relâche au cours du dernier demi-siècle, comme en témoigne l'augmentation de la consommation des ressources naturelles, qui est passée de 27 milliards de tonnes en 1970 à 92 milliards de tonnes en 2017, ce qui correspond à environ 12 tonnes/an pour chaque personne sur Terre. Si l'on inclut également les matériaux recyclés, le total s'élève à 100,6 milliards de tonnes, et donc à 13 tonnes pour chaque être humain respirant sur la planète, et de manière significative, la proportion recyclée est passée de 9,1% à 8,6% au cours des deux dernières années. Ce taux de consommation de matériaux devrait atteindre entre 170 et 184 milliards de tonnes d'ici 2050, sur la base d'un modèle économique de type "take-make-waste", qui équivaut à plus de 18 tonnes par personne, pour une population prévue de 9,8 milliards d'ici là.

Sur l'ensemble de la période 1970-2017, on peut déduire un taux de croissance annuel composé (TCAC) de la consommation de ressources de 2,6 %, et on peut donc en déduire que, d'ici 2021, la demande annuelle totale de ressources naturelles vierges aura dépassé 100 milliards de tonnes. La ventilation de ce total en composantes individuelles est intéressante, et s'élève pour 2017 à 24,06 milliards de tonnes [Gigatonnes (Gt)] de biomasse, 43,83 Gt de minéraux non métalliques, 15,05 Gt de combustibles fossiles et 9,12 Gt de minerais métalliques ; si l'on compare ces chiffres à ceux de 1970 (9,00 Gt de biomasse, 9,20 Gt de minéraux non métalliques, 6,21 Gt

de combustibles fossiles, 2,58 Gt de minéraux métalliques), on constate que certaines tendances commencent à se dessiner. Ainsi, les ratios correspondants (2017/1970) sont : 2,67 (biomasse), 4,76 (minéraux non métalliques), 2,42 (combustibles fossiles), 3,53 (minerais métalliques). Il est à noter que tous les autres ratios sont supérieurs à celui des combustibles fossiles, ce qui signifie que si l'utilisation de l'énergie est souvent considérée comme un indicateur de la croissance économique globale, celle-ci ne dépend pas seulement de l'énergie, mais de toutes les ressources qui sont consommées dans son sillage et qui nécessitent des quantités croissantes d'énergie pour être mises entre les mains de l'homme.

Ainsi, l'augmentation de l'extraction et de l'utilisation de minéraux non métalliques (4,76) est très frappante, et représente principalement l'extraction et le traitement du sable et du gravier, utilisés pour fournir du béton, du verre et de l'asphalte, mais aussi des polymères de silicone et des appareils électroniques. L'urbanisation et la croissance démographique mondiale, en particulier en Chine, en Inde et en Afrique, entraînent une explosion de l'utilisation de ces matériaux et, selon une estimation, d'ici 2060, la demande annuelle aura atteint 82 Gt. Dans de nombreuses régions du monde, l'extraction du sable n'est pas réglementée et relève des "mafias du sable" ; le sable a également été décrit comme un "minéral de conflit". La croissance de la consommation de minerais métalliques représente principalement une demande croissante de fer et d'acier, d'aluminium, de cuivre, de zinc, de plomb et de nickel, utilisés dans la construction et pour fabriquer une variété et un nombre croissants de biens de consommation.

La mesure de base de la consommation globale est peut-être l'augmentation de la population, sur une période donnée, qui était de 3,70 milliards (1970) et de 7,55 milliards (2017), ce qui donne un ratio de 2,04 ; il est donc clair que le taux de consommation accru pour tous les types de ressources a largement dépassé ce chiffre, ce qui démontre que l'élargissement de l'utilisation des ressources n'est pas simplement en phase avec l'augmentation du nombre de pieds sur la planète, mais reflète l'expansion de l'industrialisation et le développement d'une culture mondiale de la consommation. Le ratio de consommation de la biomasse (2,67) est plus élevé que celui des combustibles fossiles (2,42), bien que le ratio supplémentaire des combustibles fossiles (utilisation) soit le moteur de toutes les autres augmentations de production/consommation.

Le terme de biomasse comprend les cultures, les résidus de culture, la biomasse pâturée, le bois et les poissons sauvages. En 1970, un tiers de toutes les matières extraites pouvait ainsi être comptabilisé. Cependant, en 2017, la proportion des ressources naturelles totales utilisées sous forme de biomasse était tombée à environ un quart, même si la biomasse totale consommée est passée de 9,0 Gt à 24,1 Gt au cours de la même période. À bien des égards, cela n'est guère surprenant, puisque les pays dépendent davantage des matériaux et des systèmes énergétiques basés sur la biomasse dans les premières phases de leur développement économique, alors que l'industrialisation croissante de la population mondiale au cours de la période 1970-2017 a entraîné une augmentation de la demande de matériaux et de systèmes énergétiques basés sur les ressources minérales.

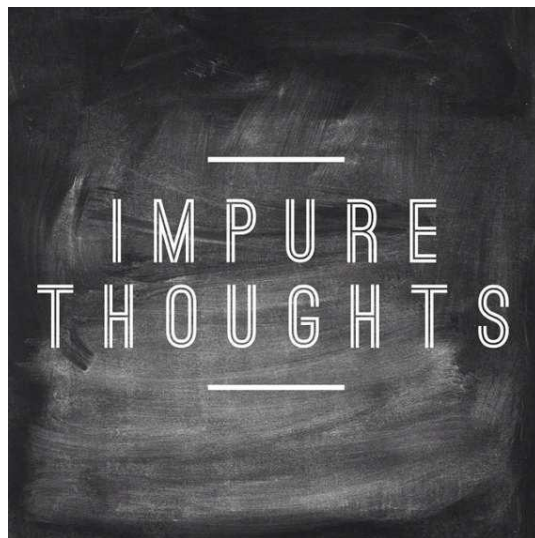
Néanmoins, malgré la diminution de sa part dans le total, la quantité totale de biomasse utilisée par habitant a continué à augmenter, avec un TCAC mondial moyen de 2,1 %, à comparer au TCAC de la population mondiale de 1,5 %. Quelque 40 % de la biomasse totale extraite (9,5 Gt) provenait de la récolte des cultures en 2017, et un taux de croissance moyen similaire a été déterminé pour la biomasse pâturée destinée à nourrir les animaux d'élevage, ce qui reflète l'adoption accrue de produits alimentaires d'origine animale et laitière par une classe moyenne en expansion dans de nombreuses régions du monde. La croissance est la plus faible pour les types de biomasse - comme le bois, utilisé pour fournir à la fois du carburant et des matériaux de construction - qui sont les plus facilement remplaçables par des alternatives, et dont les rendements ne peuvent pas être facilement améliorés par des améliorations technologiques - comme pour les poissons pêchés à l'état sauvage.

L'augmentation constante et attendue de l'utilisation des ressources est due au fait que l'on dépend actuellement de l'extraction de matériaux vierges pour alimenter la croissance, plutôt que d'utiliser plus efficacement ces ressources, déjà récupérées. Pour chaque tonne de ressources réutilisées, plus de dix sont extraites, et aucun pays ne vit dans ses propres limites. Près de la moitié des matières qui entrent dans l'économie sont utilisées dans des produits à long terme tels que les logements, les infrastructures et les machines lourdes.

Cependant, grâce à une meilleure conception des produits, afin qu'ils puissent être réutilisés, et à l'expansion des installations de retraitement en fin de vie, la consommation de matériaux vierges pourrait être freinée, en agissant dans le cadre d'une économie circulaire. En effet, une telle conception circulaire suit l'exemple de la nature, dans laquelle il n'y a pas de déchets : par exemple, dans une forêt, où la litière de feuilles de la saison précédente devient la nourriture du sol à partir duquel une nouvelle vie est mise en place dans la suivante, et où les nutriments et l'eau sont recyclés en tant que partie intrinsèque de son mécanisme vivant. La refonte du modèle "prendre-faire-déchets" pour fournir un système qui soit non seulement durable mais aussi régénérateur est indéniablement un défi qui donne à réfléchir, mais c'est aussi la seule ligne de conduite viable, puisque maintenir, et encore moins accroître, les niveaux actuels d'extraction des ressources est un exercice manifestement intenable.

Pensées impures

Par James Howard Kunstler – Le 14 février 2020 – Source kunstler.com



Et si le virus Corona s'avérait être une véritable pandémie avec des jambes, et non pas un vulgaire sujet à la mode comme le SRAS... et infectait des centaines de millions de personnes dans le monde entier ? Et s'il devenait logarithmique aux États-Unis, comme c'est le cas en Chine aujourd'hui... ? Et s'il fallait quelques mois, ou une demi-année, pour y parvenir... ? Et si les Américains ne prenaient plus l'avion si cela se produit ? Ou ne se rassemblait plus en grand nombre... ? Ou si le gouvernement imposait des quarantaines ? Les partis politiques tiendraient-ils leurs conventions de nomination ? L'élection de novembre devra-t-elle être reportée ?

Je dis juste ça... puisque personne d'autre ne semble en parler. Il y a quelques mois, personne ne pensait non plus à une maladie qui bloquerait pratiquement l'économie chinoise... et maintenant nous y sommes. À ce propos, ce blocage de l'économie chinoise cause déjà de sérieux dommages au PIB mondial, après seulement quelques semaines. Mais rien ne montre plus notre détachement de la réalité que la récente hausse des indices

des marchés financiers alors que l'économie chinoise était occupée à s'éteindre. On peut notamment se poser des questions : qu'est-ce qui soutient la chaîne mondiale de dettes pendant que tout cela se passe ?

Après tout, les entreprises qui font des affaires ont besoin d'une source de revenus pour assurer le service de leurs encours de dettes. Elles doivent fabriquer des produits, les déplacer et être payées pour cela. Que se passe-t-il lorsqu'il n'y a pas de flux de revenus ? Le fonctionnement de ce système financier hyper-complexe dépend entièrement de la vitesse de ces flux de revenus. Ils ne peuvent pas simplement... s'arrêter ! Tous ceux qui suivent ces choses comprennent que le système bancaire chinois est 1) un fouillis de relations confuses de prêt publiques et privées, 2) complètement opaque en ce qui concerne le véritable fonctionnement de ses opérations, et 3) truffé de fraudes, d'escroqueries et de chaînes de Ponzi. Le parti au pouvoir en Chine vient-il de plonger son système bancaire dans un coma provoqué pendant que le virus Corona se manifeste ? Comment cela peut-il ne pas affecter le reste de la finance mondiale, qui est elle aussi très instable ?

Les États-Unis reçoivent de la Chine tout ce qu'ils veulent, des pièces détachées automobiles aux produits pharmaceutiques. Combien de temps faudra-t-il pour que l'arrêt de la production provoque des perturbations dans la vie quotidienne des Américains ? Et si cela continue pendant quelques mois ? Vous pouvez facilement tirer vos propres conclusions.

Voici un autre angle intéressant à ce sujet : le virus Corona pourrait permettre au président Donald Trump de ne pas être le bouc-émissaire d'un crash boursier et d'un déraillement bancaire. Le point faible du mandat de Trump a été son idée de revendiquer ce mystérieux marché boursier magique qui grimpe de plus en plus haut jour après jour, défiant toutes les règles connues de la physique appliquée à l'argent. Cette « *expansion* » la plus longue de l'histoire des États-Unis – si c'est vrai, et je n'en suis pas si sûr – semble avoir connu un coup de mou en septembre dernier, lorsque quelque chose a foiré sur le marché des prêts « *REPO* » à court terme. À ce moment-là, et depuis, la Réserve fédérale de Jay Powell a commencé à y injecter des centaines de milliards de dollars pour faire baisser la tendance haussière des taux d'intérêt et éviter une crise cardiaque dans le système. Cette création de « *liquidités* » – de l'argent venu de nulle part – semble avoir stabilisé la situation. Mais c'est une particularité de notre époque que beaucoup de choses ont une apparence qui ne correspond pas à la réalité.

En bref, si le virus Corona et ses effets secondaires font chuter les marchés boursiers, Trump s'en tire à bon compte en ce qui concerne la seule chose qui l'a vraiment soutenu. Non seulement il peut attribuer à cette pandémie le rôle de *cygne noir* ayant la responsabilité d'une calamité imminente sur les marchés, mais il peut aussi se retourner et jouer le rôle de Franklin Roosevelt en tentant de sauver la nation d'une dépression. Et puis, si l'élection doit être reportée, nous assisterons à une discontinuité certaine dans l'histoire politique des États-Unis, dont les conséquences sont encore inconnues.

Pendant ce temps, les plans se poursuivent pour renverser Trump avant l'élection, avec la sortie de *Sédition version 4.0* qui vient de mettre un terme à l'affaire de Roger Stone et quatre procureurs – dont trois anciens ayant exercé sous Mueller, imaginez ! – qui mettent en scène une démission bidon pour exciter des idiots utiles comme le député Eric Swalwell de la *Commission parlementaire du renseignement* pour la prochaine mise en accusation. Comprenez bien que cette entreprise malveillante n'est qu'un autre stratagème mis au point par les mêmes crapules du *Deep State / Lawfare* qui ont dirigé le *RussiaGate*, le *MuellerGate* et l'*UkraineGate*, et que le véritable objectif est de repousser les efforts visant à poursuivre un réseau assez large de ces mêmes anciens et actuels fonctionnaires du FBI, du DOJ, de la CIA, du Département d'État, du Pentagone, de la Maison Blanche d'Obama et de la Fondation Clinton pour conspiration séditeuse et, oui, peut-être même pour trahison. Personnellement, je crois que le procureur général essaie honnêtement de faire éclater la vérité dans ce bourbier d'intrigues malveillantes, et que ni les tentatives de blocage par les criminels et leurs alliés, ni une visite du virus Corona à travers le pays ne le contrecarreront.

Les foreurs de schiste ont besoin d'un miracle pour empêcher la chute de la production

Par Irina Slav - 01 mars 2020, OilPrice.com



Avec le West Texas Intermediate qui est passé sous la barre des 45 dollars le baril après la dernière vague de panique face aux coronavirus, les producteurs américains de pétrole et de gaz de schiste ressentent une chaleur croissante. A l'exception du Permien, où la production de pétrole et de gaz continue de croître, la zone de schiste américaine se réduit. Et le Permien pourrait bientôt suivre le mouvement.

Dans son dernier rapport sur la productivité des forages, publié au début du mois, l'Energy Information Administration a déclaré que la production de pétrole avait diminué dans six des sept principales zones de schiste du pays, de quelque 21 000 bpj. Dans le Permien, cependant, la production a augmenté de 39.000 bpj, faisant basculer le total dans une augmentation nette de 18.000 bpj. Si cela confirme le statut de star du Permien, cela suggère également que la croissance de la production de pétrole devient non rentable dans d'autres zones de schiste.

Un récent rapport sur les tendances de la production de pétrole et de gaz en 2019 a montré que le ralentissement n'est pas soudain. Intitulé "Rockies and Bakken in Focus", le rapport, rédigé par Enverus, indique que la croissance de la production dans ces régions s'est ralentie au milieu de la faiblesse des prix du pétrole. Les contraintes liées aux pipelines, note le fournisseur d'informations sur le pétrole et le gaz, étouffent également la croissance de la production.

Alors que les contraintes liées aux pipelines dans la région de Bakken et de Denver-Julesburg sont en train d'être allégées, les prix ne semblent pas vouloir diminuer, sauf peut-être davantage si l'OPEP+ ne parvient pas à accepter des réductions plus importantes. Cela signifie que la pression financière que ressentent déjà de nombreux foreurs de pétrole et de gaz dans les zones de schiste ne fera que s'aggraver et que la croissance de la production ralentira encore.

C'est ce qu'a déclaré le directeur général de Schlumberger en début de semaine. S'adressant à Reuters en marge d'un événement industriel en Arabie Saoudite, Olivier Le Peuch a déclaré qu'il s'attendait à ce que la croissance de la production américaine d'huile de schiste ralentisse pour atteindre 600 000 à 700 000 bpj cette année, puis 200 000 bpj l'année prochaine, car les prix bas continuent à faire des ravages.

Ce n'est pas tout non plus. Selon M. Le Peuch, à moins que le secteur des services pétroliers ne propose une nouvelle technologie d'extraction qui fonctionne à des coûts inférieurs aux coûts actuels, la production américaine d'huile de schiste ne retrouvera pas du tout la croissance, mais un plateau.

"La croissance de la production de schiste passera à une nouvelle normale... à moins que la technologie ne nous aide à déchiffrer le code", a déclaré M. Le Peuch.

C'est le dernier rappel en date qui nous est fait : il n'y a pas encore assez de possibilités de réduire les coûts en choisissant les endroits les plus agréables dans une pièce de schiste et en utilisant la technologie la plus efficace. Si l'on ajoute à cela le fait que les points d'attrait sont déjà épuisés et que les producteurs se sont déplacés vers des endroits où les coûts sont moins élevés, les perspectives pour l'huile de schiste américaine s'assombrissent.

La situation du gaz est encore pire. Comme l'indique le rapport Enverus, le coût d'équilibre de la production de gaz dans le bassin Denver-Julesburg et le Bakken est désormais supérieur au point de référence Henry Hub, et même un peu plus élevé. Les prix à terme du Henry Hub sont actuellement inférieurs à 2 dollars par million d'unités thermiques britanniques jusqu'en juillet, date à laquelle le prix à terme dépasse 2 dollars par mmBtu. Le seuil de rentabilité pour les producteurs des Rocheuses et du Bakken, en revanche, est de plus de 3 dollars par mmBtu.

Alors que pour le pétrole, le plus gros problème est l'effondrement de la demande en Chine et la crainte d'un effondrement de la demande ailleurs à mesure que le coronavirus conquiert de nouveaux territoires, pour le gaz, le problème est un excédent persistant des stocks. Pour aggraver les choses, les retombées du coronavirus affectent également la demande de gaz.

Au début de ce mois, un acheteur a annulé deux cargaisons de gaz naturel liquéfié de Cheniere Energy, a rapporté Bloomberg la semaine dernière. Les cargaisons devaient être livrées aux sociétés espagnoles Repsol et Endesa, ce qui confirme une fois de plus que le marché européen est pour l'instant sursaturé en gaz.

Shell - le plus grand négociant de GNL au monde - et le Qatar réorientent et reprogramment leurs livraisons en réponse à l'escalade de la demande, a également rapporté Bloomberg, ajoutant que davantage d'acheteurs de GNL américains envisagent d'annuler leurs livraisons. La solution ? Construire plus de centrales électriques.

"Les prix mondiaux convergent et tant qu'il n'y aura pas une cargaison de nouvelle génération construite au niveau national et à l'étranger, il n'y aura tout simplement pas beaucoup de place sur le marché", a déclaré à Bloomberg Campbell Faulkner, analyste en chef des données d'OTC Global Holdings.

Il s'agit d'une entreprise de taille, dont la réalisation prendra un certain temps, à condition que les investisseurs s'y intéressent et que les gouvernements soutiennent une telle capacité de production. Pour l'essentiel, la solution est hypothétique et, en tant que telle, inutile dans l'immédiat. Il reste à réduire davantage la production, ce que font déjà les producteurs de gaz. Ironie du sort : elle continue de croître grâce au gaz associé.

Le Permien, où les entreprises sont allées produire du pétrole et non du gaz, a enregistré la plus forte augmentation de la production de gaz le mois dernier, avec 198 millions de pieds cubes par jour. A titre de comparaison, la production de gaz a diminué de 360 millions de pieds cubes par jour.

Les compagnies pétrolières sont-elles confrontées à un déclin de leurs terminaux ?

Par Nick Cunningham - 01 mars 2020, OilPrice.com



ExxonMobil a vu le cours de son action chuter d'environ 15 % la semaine dernière, faisant ainsi partie d'une série de sociétés pétrolières qui se trouvent en chute libre.

Quatre autres grandes compagnies pétrolières - Chevron, BP, Shell et Total - ont également connu une forte baisse, entraînées par la pire perte hebdomadaire des prix du pétrole depuis plus de quatre ans.

Mais les problèmes des grandes compagnies pétrolières vont bien au-delà du coronavirus, et la chute de leurs actions est en cours depuis un certain temps.

Elles se trouvent confrontées à un ensemble complexe de problèmes, sans aucune issue claire. À court terme, la croissance de la demande de pétrole a disparu, mais à long terme, la demande de pointe se profile à l'horizon. Les prix sont restés bas, mais les rendements des grandes compagnies étaient décevants avant même l'effondrement de 2014. Beaucoup d'entre elles ont misé gros sur le schiste américain, même si le modèle économique n'a pas encore fait ses preuves. Une décennie de flux de trésorerie négatif sur le forage de schistes soulève de sérieux signaux d'alarme quant à la viabilité financière de l'ensemble de l'entreprise de fracturation.

Dans le passé, le modèle d'entreprise était celui de la croissance continue. Plus de dépenses et plus d'exploration afin de trouver plus de réserves, ce qui se traduisait par un portefeuille de production plus important. Les investisseurs se sont complètement aigris sur cette stratégie, et les entreprises augmentent de plus en plus les dividendes et les rachats d'actions pour éviter que les actionnaires ne les abandonnent. ExxonMobil se retrouve un peu seule à s'en tenir à l'ancienne stratégie de croissance agressive.

Mais distribuer plus d'argent aux actionnaires et renoncer à la croissance présente une nouvelle série de défis pour une industrie fondée sur une croissance sans fin. La baisse spectaculaire du prix des actions dans le secteur de l'énergie reflète probablement la conviction croissante de Wall Street que les compagnies pétrolières et gazières vont devoir lutter pour une transition à faible émission de carbone.

Les majors européennes tentent de faire le pivot, avec BP, Shell et Total qui annoncent des objectifs climatiques plus ou moins ambitieux. L'Eni vient d'annoncer que sa production de pétrole et de gaz atteindrait un pic en 2025.

Aucune des stratégies ne semble fonctionner et toutes les compagnies pétrolières sont en difficulté. Collectivement, ils dépensent aujourd'hui beaucoup moins que par le passé, mais cela aussi est un signe de déclin, selon un nouveau rapport.

"En 2019, les cinq plus grandes compagnies pétrolières et gazières intégrées - ExxonMobil, Shell, Chevron, Total et BP - ont dépensé un total de 88,7 milliards de dollars en projets d'investissement, soit une baisse de près de 50 % par rapport aux 165,9 milliards de dollars qu'elles ont dépensés en 2013", selon un rapport de

l'Institut d'économie et d'analyse financière de l'énergie. "Jamais depuis 2007, les dépenses d'investissement, ou capex, parmi les cinq entreprises n'ont été aussi faibles".

Les majors ont réduit leurs dépenses afin de limiter les dommages causés à leurs bilans, mais les faibles dépenses d'investissement sont un "avertissement pour une industrie mature avec des perspectives de déclin dans ses activités traditionnelles - exploration et production de pétrole et de gaz, raffinage et pétrochimie", selon le rapport.

Les investissements sont un "indicateur crucial" de la façon dont les entreprises envisagent leurs perspectives de croissance future, ont écrit les analystes. Mais une "convergence des tendances" les a réduites.

Ces tendances comprennent des perspectives de croissance plus faibles, notamment la croyance "insaisissable" que la pétrochimie est le prochain grand secteur de croissance. Ils disposent de moins de liquidités qu'auparavant, en raison de la baisse des prix du pétrole et du gaz.

Le remplacement des réserves n'est plus la mesure privilégiée par Wall Street. Les investisseurs veulent plutôt des liquidités, ce qui est également un problème pour les grandes sociétés.

Pendant ce temps, les majors ont collectivement récompensé les actionnaires avec 536 milliards de dollars de dividendes et de rachats d'actions au cours de la dernière décennie, alors qu'elles n'ont généré que 329 milliards de dollars de cash-flow libre. Elles ont dû vendre des actifs et s'endetter pour combler le manque à gagner.

En outre, le secteur de l'énergie perd de l'importance de manière plus générale, représentant une part beaucoup plus petite du S&P 500 qu'auparavant. "Pour dire les choses simplement, une industrie en déclin nécessite moins d'investissements", ont écrit les analystes de l'IEEFA.

L'industrie du pétrole et du gaz "est arrivée à une phase de maturité et de déclin, avec de faibles perspectives financières", a conclu l'IEEFA.

Le déni est proportionnel au caractère désagréable de la réalité

Un-Denial 27 février 2020



Plus de preuves que l'intelligence et l'éducation ne réduisent pas le déni de la réalité, et que la force du déni est proportionnelle au caractère désagréable de la réalité, comme le prédit la théorie de Varki sur la transition de l'esprit à la réalité.

Deux cents scientifiques ont récemment été interrogés sur leur perception des risques mondiaux.

<https://futureearth.org/initiatives/other-initiatives/grp/the-report/>

Les risques les plus importants selon la probabilité :

1. Conditions météorologiques extrêmes
2. Perte de la biodiversité
3. Crises de l'eau
4. Le changement climatique
5. Planification urbaine
6. Catastrophes d'origine humaine
7. Migration involontaire
8. Les crises alimentaires
9. Bulles d'actifs
10. Le commerce illicite

Les principaux risques par impact :

1. Conditions météorologiques extrêmes
2. Le changement climatique
3. Crises de l'eau
4. Perte de la biodiversité
5. Les crises alimentaires
6. Catastrophes d'origine humaine
7. Planification urbaine
8. Les catastrophes naturelles
9. Migration involontaire
10. Conflit interétatique

Notez que l'épuisement des énergies fossiles abordables ne figure pas sur leur liste.

Notez également que la pénurie d'énergie fossile aggravera chacun des risques qui les préoccupent, à l'exception peut-être du changement climatique. On peut affirmer que la pénurie de pétrole aggravera en fait le changement climatique car nous brûlerons probablement tout et n'importe quoi pour survivre.

Notez également que toutes les actions (à l'exception de la réduction rapide de la population) visant à atténuer l'un des risques qui inquiètent les scientifiques nécessitent un surplus de richesse que seule une énergie fossile abondante et abordable peut générer.

Notez également que l'épuisement d'une énergie fossile abordable est un problème aujourd'hui pour tous les pays du monde, et non un vague risque futur, ni un risque pour les générations futures, ni un risque qui ne concerne qu'un sous-ensemble de pays moins fortunés. L'épuisement de l'énergie fossile abordable est au cœur de l'agitation sociale mondiale causée par l'inégalité croissante des richesses et la baisse du niveau de vie, la dette publique insoutenable qui menace la stabilité monétaire et une dangereuse bulle d'actifs qui menace de s'effondrer plutôt que de décliner.

Notez également que l'épuisement des énergies fossiles (et le changement climatique) est le seul risque auquel nous ne pouvons rien faire, si ce n'est nous contenter de moins et réduire rapidement notre population.

Remarquez également que la plupart des scientifiques pensent que nous pouvons conserver nos modes de vie et réduire la menace de leur principal risque, le changement climatique, en passant de l'énergie fossile à l'énergie renouvelable, ce qui est une impossibilité thermodynamique.

Remarquez également que l'épuisement des énergies fossiles est le seul risque qui soit certain à 100 %.

La seule réalité plus certaine et plus désagréable que l'épuisement des énergies fossiles est notre mortalité, dont j'ai déjà parlé.

C'est pourquoi l'épuisement de l'énergie fossile ne figure pas sur la liste des risques de nos meilleurs et plus brillants éléments.

La force et l'omniprésence du déni de la réalité humaine sont étonnantes !

Mauvaise planète

par John Davis , Counterpunch.com le 2 janvier 2020



Usines de pâte à papier et barges à copeaux, fleuve Columbia. Photo : Jeffrey St. Clair.

L'Australie est un continent insulaire composé d'un vaste désert sans arbres bordé d'une frange de brousse tempérée fortement urbanisée où la chaleur féroce de la terre est modérée par les brises océaniques du Pacifique à l'est et de l'océan Indien à l'ouest. Aujourd'hui, des zones de cette frange tempérée sont en feu, car les vents chauds du désert attirent les feux de brousse au milieu d'une série record de vagues de chaleur au début de l'été. Un public mondial regarde avec horreur les nouvelles qui lui parviennent, encadrées en termes de maisons détruites, de vies perdues, de koalas brûlés et de kookaburras qui ne chantent plus dans la chaleur oppressante.

Greta tweete : "Même des catastrophes comme celles-ci ne semblent pas entraîner d'action politique. Comment cela est-il possible ?

Mais elle est en effet possible, probable, voire même inévitable car la crise climatique, née du réchauffement climatique, s'inscrit dans une civilisation humaniste, libérale et majoritairement blanche dont les peuples, au moins depuis le milieu du XVe siècle, ont privilégié l'appropriation de la terre, du travail et des ressources géologiques par rapport à un accommodement écologique du reste de la planète. C'est cette idéologie, ancrée dans l'accumulation du capital, qui se manifeste aujourd'hui sous la forme d'événements climatiques extrêmes. Leur assainissement nécessite non seulement une action politique, mais aussi un redémarrage civilisationnel presque unimaginable. Nous refusons de faire ce saut parce que le faire menace les conditions habituelles de notre existence.

En dépit de la sagesse verte conventionnelle, et de l'insistance de Greta, changer notre source d'énergie prédominante en énergie solaire, éolienne, photovoltaïque et hydroélectrique en temps réel à partir de la récolte de réserves préhistoriques et souterraines de biomasse fossile ne change pas les modes sous-jacents d'assujettissement pratiqués par l'enfer de la classe capitaliste qui est déterminée à extraire des ressources. Les sources d'énergie alternatives favorisent une extension de l'appropriation - la saisie du cobalt et du lithium, par exemple, en plus de la poursuite de l'extraction du charbon et du pétrole. Ayant atteint les extrémités de la terre, le territoire de la déprédation est, même maintenant, technologiquement étendu aux fonds marins où les nodules polymétalliques attendent d'être récoltés dans les profondeurs des océans du monde pour fournir du cuivre, du manganèse, du nickel et du cobalt - tous des éléments essentiels à la chimère des nouvelles énergies "propres" et "renouvelables". Peut-on douter des implications extractives de l'exploration spatiale commerciale et parrainée par l'État ?

Les programmes d'action sur le climat proposés ou mis en œuvre à travers la planète, y compris le Green New Deal, représentent des opportunités de remplacer, et potentiellement d'étendre l'utilisation de l'énergie - et donc d'étendre la dépollution des écosystèmes, de la culture humaine, des communautés et des vies individuelles. Ils y parviendront en continuant à alimenter les algorithmes d'acquisition et de surconsommation (par certains) que Timothy Morton, Jared Diamond et d'autres penseurs apportent aux débuts de l'agriculture.

Kathryn Yusoff, professeur à l'Université de Londres, utilise la construction de l'Anthropocène pour encadrer sa critique du colonialisme et de l'esclavage au service de l'accumulation du capital. Dans *A Billion Black Anthropocenes or None*, 2019, publié à la demande par l'University of Minnesota Press, dont les petites pages sont remplies de prose académique, elle écrit : "Les solutions et les propositions portent toutes sur la continuation de la tâche actuelle d'inégalité, alimentée par d'autres moyens dans un avenir qui continue à privilégier les privilégiés. L'Anthropocène est le fardeau excessif de l'homme blanc".

Elle fait valoir que tant que le Nord global n'aura pas cessé d'opprimer le Sud global, dans le binaire historique et actuel d'une bourgeoisie blanche soumettant les noirs et les bruns afin d'en extraire un surplus économique, il ne pourra y avoir de guérison profonde des maux qui affligent la planète. Elle suggère une réponse à la crise climatique, plus subtilement formulée que "redémarrage de la civilisation", mais avec une impulsion similaire, lorsqu'elle exhorte ses lecteurs "à penser à affronter la tempête à venir d'une manière qui ne facilite pas son renouvellement permanent". Habilement rédigés, ses mots cachent à peine le radicalisme exigé par leur prémisses.

Une réponse à une problématique encadrée par des millénaires peut être utilement construite autour de l'armature de l'Anthropocène, qui marque le début d'une époque planétaire caractérisée par la production humaine, plutôt que par les impacts cycliques, profonds dans le temps et géologiques qui ont jusqu'à présent

servi à les délimiter. La nouvelle construction exige une enquête sur ses fondements idéologiques. Yusoff établit une base d'enquête en suggérant que "la Terre est massivement géo-ingéniée, c'est peut-être ce que le mot Anthropocène signifie en réalité". Elle souligne que le programme européen d'appropriation géologique, initialement et plus particulièrement exercé dans les Amériques, a été réalisé par l'asservissement des Africains et des peuples indigènes. L'esclavage, écrit-elle, "...a militarisé la redistribution de l'énergie autour du globe à travers la chair des corps noirs". Ce sont ces corps qui, "ont commencé le travail des accumulations et qui se sont maintenant fondus dans l'Anthropocène comme expression du géotraumatisme".

Elle affirme en outre que le charbon extrait en Grande-Bretagne au XIXe siècle et utilisé pour alimenter la révolution industrielle de ce pays, souvent cité comme la cause immédiate du réchauffement climatique anthropique, a été extrait par des hommes accoutumés à leur tâche par la culture de la drogue prééminente de la colonie, le sucre, d'abord récolté par le travail forcé à partir de Madère au milieu du XVe siècle, puis dans les Amériques. Le thé et le tabac, produits par les travailleurs des champs noirs et bruns dans des conditions allant de l'esclavage au servage, sont également impliqués dans le soutien biochimique de la corvée endurée par la classe ouvrière industrielle britannique, et donc dans la création d'impacts climatiques délétères. Mais elle note que "si le Noir est l'énergie et la chair de l'Anthropocène, il est exclu de la richesse de son accumulation. La Noireté doit plutôt absorber l'excès de ce surplus comme la toxicité, la pollution et l'intensification de la tempête. Encore, et encore".

Aux États-Unis, l'esclavage a été adopté (jusqu'à ce qu'il ne le soit plus) par la société libérale blanche comme le coût des affaires. En l'occurrence, Jim Crow a assuré la poursuite de la soumission des corps noirs, leur humanité annulée, sur la base non pas des cruautés manifestes de l'esclavage mais des dégradations implicites du racisme. Aujourd'hui, nous vivons avec cet héritage, qui est profondément ancré dans l'esprit et le corps des Américains. Nous vivons dans une matérialité qui est souvent forgée par des corps noirs et bruns, leur travail étant assombri par la minéralogie exploitée de nos terres et de nos océans, la production de nos terres agricoles et les infrastructures de nos industries et de nos systèmes de transport. Le travail en prison et les pompiers détenus ne sont que la preuve la plus visible d'un humanisme d'exclusion qui, comme le suggère Yusoff, "rend la noirceur toujours tardive dans le temps et donc jamais pleinement présente et humaine".

Les calendriers précis du pic doré, le marqueur qui délimite le début de l'Anthropocène comme une époque géologique, restent très contestés. L'invention de la machine à vapeur à la fin du XVIIIe siècle, le début de la Révolution industrielle britannique en Grande-Bretagne et l'ère atomique, située au milieu du XXe siècle, ont tous été soutenus. Yusoff déclare avec insistance que "l'Anthropocène est un projet initié et exécuté par des modes subjectifs anti-Noirs et inhumains, de 1492 à nos jours". Christophe Colomb a travaillé pour amener des esclaves africains dans les plantations de sucre portugaises de Madère avant de voyager aux Amériques et d'initier l'asservissement de ses peuples indigènes. Il est ainsi arrivé dans le Nouveau Monde bien rompu aux arts coloniaux d'appropriation et d'asservissement.

Le projet de 1619 publié dans le New York Times du 18 août 2019 tente d'établir l'arrivée de plus de vingt Africains réduits en esclavage, vendus ensuite aux colons de Virginie - il y a quatre cents ans - comme la véritable fondation de ce pays. Nicole Hannah-Jones, qui a inspiré le projet, déclare : "L'Amérique n'était pas encore l'Amérique, mais c'est à ce moment qu'elle a commencé".

Que l'on choisisse 1492 ou 1619, le territoire que nous appelons aujourd'hui les États-Unis est profondément impliqué dans les histoires entrelacées de l'esclavage et de l'Anthropocène. Yusoff démontre que la construction géologique est autant le produit d'un milliard de corps noirs et bruns sans nom soumis par les Européens blancs que le déploiement, daté, de technologies innovantes. L'esclavage en Amérique peut être considéré comme un étrange mélange bio-mécanique des deux : l'historien Edward Baptist fait remarquer que c'est la "machine à

fouetter", méthodiquement utilisée par les superviseurs blancs, qui a conduit à la productivité des plantations dans les États du sud. Si la nature de l'Anthropocène et de "l'idée de l'Amérique" reste contestée, il est aujourd'hui tout à fait clair que le projet colonial qui a débuté dans les Amériques en 1492 a donné naissance à une modernité fondée sur l'appropriation de la terre, du travail et des ressources géologiques au service de l'accumulation du capital. Il a fait un monde qui doit maintenant s'achever, si, comme l'écrit Yusoff, "une autre relation à la terre peut commencer".

Alors que l'Australie brûle, et que Greta fulmine, ce sont les sombres histoires de race, d'assujettissement et d'appropriation violente qui doivent être réconciliées avant que nous puissions commencer le travail de réparation de la planète. David Hammons, l'artiste de New York et Los Angeles, note dans une interview de Calvin Tompkins, publiée dans le New Yorker du 9 décembre 2019, que "l'atout est la vérité sur l'Amérique, parce que l'Amérique est comme ça depuis toujours. Les Blancs ne l'ont pas vu, mais nous l'avons vu".

Nicole Hannah-Jones et Kathryn Yusoff peuvent ne pas être d'accord sur la signification précise de "pour toujours", mais, tout comme l'artiste, elles sont toutes d'accord pour dire que l'Amérique est tenue en otage par son racisme sous-jacent. Une résolution des pratiques d'exclusion de l'humanisme libéral blanc est fondamentale pour résoudre la crise climatique américaine et mondiale - à moins que nous n'adoptions le fatalisme nihiliste de Hammons, exprimé dans sa remarque suivante

"Vous savez, la raison pour laquelle nous ne voyons jamais d'extraterrestres est que tout le monde dans la galaxie sait que cette planète est une mauvaise planète. Ils savent tous qu'il faut en rester éloigné."

Nous n'avons pas ce choix.

Hé, ce n'est pas seulement le virus Corona

James Howard Kunstler 28 février 2020

Quoi que le Parti démocrate soit infecté, c'est peut-être pire que le covid-19. Les symptômes présentés indiquent une maladie rare appelée kuru. Nous comprenons tous maintenant que les maladies sautent facilement d'un continent à l'autre en cette ère d'incessants voyages aériens. Le bulletin MedlinePlus des National Institutes of Health en témoigne :

Le kuru est présent chez les habitants de Nouvelle-Guinée qui pratiquaient une forme de cannibalisme dans laquelle ils mangeaient le cerveau des personnes décédées dans le cadre d'un rituel funéraire. Cette pratique a cessé [prétendument] en 1960, mais des cas de kuru ont été signalés pendant de nombreuses années par la suite parce que la maladie a une longue période d'incubation.... Le kuru provoque des modifications du cerveau et du système nerveux similaires à celles de la maladie de Creutzfeldt-Jakob... l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), également appelée maladie de la vache folle. Le principal facteur de risque pour le kuru est la consommation de tissu cérébral humain, qui peut contenir les particules infectieuses.

Cela explique-t-il la préoccupation du public pour les zombies ? Y a-t-il quelque chose de profondément sinistre qui rôde dans les sombres interstices de la vie américaine ? Le public ne sait toujours pas avec certitude ce qui se passait dans la salle du SCIF (Sensitive Compartmented Information Facility) du Congrès, au sous-sol du Capitole, en janvier dernier, où le député Adam Schiff (D-CA) était occupé à préparer un témoignage de mise en accusation. Quelque chose d'autre bouillonnait-il sur son poêle Coleman là-bas ? Disons, une fricassée des lobes frontaux de Jeffrey Epstein ? Nancy Pelosi est-elle revenue pour quelques secondes ? Son comportement

ultérieur implique une infection aiguë du kuru, un rire inapproprié, des troubles de l'élocution, une dyskinésie tardive, de la paranoïa.

Rapports de Healthline.com :

Le nom kuru signifie "frissonner" ou "trembler de peur". Les symptômes de la maladie comprennent des contractions musculaires et une perte de coordination. Les autres symptômes sont des difficultés à marcher, des mouvements involontaires, des changements de comportement et d'humeur, la démence et des difficultés à manger. Ces dernières peuvent entraîner une malnutrition. Le Kuru n'a pas de remède connu. Il est généralement fatal dans l'année qui suit la contraction.

Voyez comment cela correspond parfaitement à la campagne, à l'investiture et au cycle électoral de 2020. C'est-à-dire que les symptômes vont s'accroître au fur et à mesure que l'année avance, pour culminer avec un groupe de décès au début du mois de novembre. Les décès liés aux élections, c'est-à-dire, et peut-être ensuite, la mort de l'ancien parti lui-même. Les signes et les présages abondent.

Notez, par exemple, la chronique d'opinion de jeudi de Gail Collins, habituée du New York Times.

Opinion

Let's Call It Trumpvirus

If you're feeling awful, you know who to blame.



By Gail Collins
Opinion Columnist

Feb. 26, 2020



Regardez attentivement cette photo.



Certains analystes verront peut-être simplement une vieille dame au visage de cabot exsuder les vapeurs de la contrebande, mais un diagnosticien qualifié détectera des prodromes de kuru dans le strabisme contre nature et

l'expression inappropriée de la gaieté, considérant que le grave sujet de l'éditorial est une menace de haut niveau pour la stabilité mondiale, ce qui n'est certainement pas drôle.

Les manifestations de kuru étaient clairement évidentes dans le débat des candidats démocrates de cette semaine. Joe Biden est manifestement malade depuis des mois - bien que je soupçonne qu'il reste dans la course uniquement pour éviter d'être déposé pour ses activités de blanchiment d'argent en Ukraine alors qu'il était vice-président. M. Biden a choqué la nation mardi soir, en déclarant qu'environ la moitié de la population américaine, soit 150 millions de personnes, est morte l'année dernière des suites de la violence armée. Wow, et personne ne l'a remarqué ? Ce serait un événement comparable au "Rapture", et pourtant, les médias grand public ont manqué l'histoire - même si, soyons réalistes, ils manquent beaucoup de choses ces jours-ci. Dans un autre incident étrange, M. Biden s'est présenté comme un "candidat au Sénat". Existe-t-il une loi interdisant de se présenter à deux postes politiques simultanément ? Le Washington Post a-t-il vérifié auprès du Delaware Board of Elections ? Ou l'ancienne veep a-t-elle simplement des hallucinations ?

À en juger par ses déclarations, Bernie Sanders semble être un autre cas avancé. (Soyons honnêtes, il présente des symptômes de kuru depuis des décennies.) Cette semaine, ils étaient particulièrement florissants dans l'irrépressible rhapsodie sur Fidel Castro et les réalisations de son régime en matière d'alphabétisation des Cubains. On se demande combien d'électeurs cubano-américains du comté de Dade, en Floride, ont lu cela sur leur flux d'informations Apple. Le personnel de campagne de Bernie lui a-t-il dit qu'il n'avait pas besoin de la Floride pour gagner l'élection, ou sont-ils eux aussi infectés ? Conseil aux Bernie Bros et à tous ceux qui les soutiennent : si vous assistez à l'une des rencontres du Super Mardi pour le candidat, évitez les canapés de foie haché. Il peut s'agir du bulbe rachidien de quelqu'un.

Même Mike Bloomberg semble avoir quelque chose qui ne va pas, comme lorsqu'il s'est virtuellement vanté devant un public de la télévision nationale d'avoir payé 50 millions de dollars pour "acheter" la victoire du Parti démocrate aux élections de mi-mandat de 2018. Il y a une phrase dont il ne se remettra jamais ! Mais l'œil de mon diagnosticien soupçonne un autre trouble peu connu et exotique : le latah, défini comme suit dans Wikipédia :

Latah.... [Une] condition dans laquelle des comportements anormaux résultent d'un choc soudain subi par une personne.... Latah est considéré comme un trouble de sursaut spécifique à une culture.... Des conditions similaires ont été enregistrées dans d'autres cultures et lieux. Par exemple, il y a les Français du Maine, les imu parmi les femmes du peuple Ainu du Japon, les mali-mali ou silok parmi les Philippins, et les bat-schi parmi les Thaïlandais. Les personnes atteintes de latah font des mouvements qui rappellent des comportements normalement propres à certains stades de développement de l'enfance. Il est peu probable que la personne se souvienne de quoi que ce soit qui se soit passé pendant l'épisode.

Devant subir les aspérités de tous ces malades du kuru alignés contre lui derrière leurs podiums, M. Bloomberg a apparemment craqué. Washington DC est une zone chaude pour de nombreuses maladies de l'esprit mal comprises. L'équipe de la Maison Blanche chargée du virus corona peut peut-être épargner quelques cliniciens du NIH pour se pencher sur ces questions troublantes.



Spéculation et accaparement de terres : les dérives de la production du « gaz vert »

Jean-Marc Jancovici 29 Février 2020



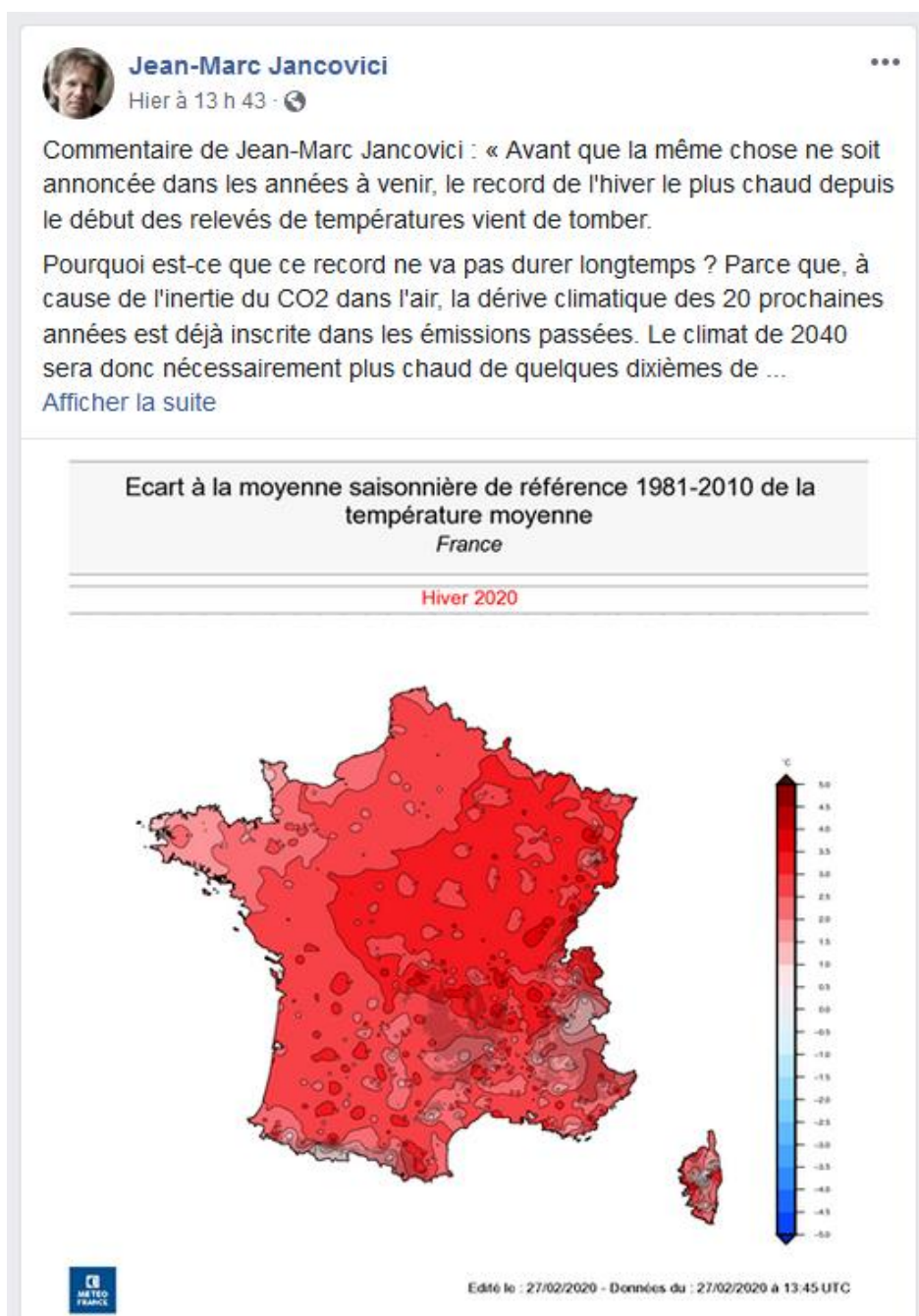
Commentaire de Jean-Marc Jancovici :

"Décidément, le monde a du mal à être parfait : le biogaz fournit de l'électricité renouvelable, sauf que... les ordres de grandeur sur les surfaces à mobiliser en fonction de la production souhaitée, très faciles à calculer avant que l'on ne mette le plan en action (parce que les rendements des cultures à l'hectare sont connus, de même que les rendements des méthaniseurs et des installations de cogénération qui utilisent ce biogaz), semblent être découverts après seulement 😊:-)

1 million d'hectares de maïs fourrage pour faire 8% de l'électricité allemande, cela multiplie la surface mobilisée par 500.000 par rapport au nucléaire tant décrié par nos voisins du nord.

Ça doit se discuter que cela n'a que des avantages...

En fait les usages les plus intéressants du biogaz sont pour faire du carburant pour remplacer du pétrole : dans le machinisme agricole, et pour alimenter des transports "essentiels" (flottes locales de transports de marchandises, transports en commun en bus). Mais pour l'électricité on a bien mieux en décarboné 😊:-) "
(publié par Joëlle Leconte)



Elections décarbonées

Par [Jean-Marc Jancovici](#) (Associé de Carbone 4 et président de The Shift Project) Publié le 24 févr. 2020

A l'approche des élections municipales, les candidats font assaut de propositions sur le climat. Leurs prérogatives, notamment dans l'urbanisme et l'aménagement du territoire, ont jusqu'à présent plutôt desservi la cause climatique, écrit Jean-Marc Jancovici.



Jean-Marc Jancovici

Dans quelques semaines aura lieu le premier tour des municipales. Comme toute campagne électorale, celle-ci est traditionnellement le temps des promesses d'un monde meilleur, et, contexte aidant, une partie des engagements des candidats portera nécessairement sur la question du climat.

Que peuvent les maires dans ce difficile combat que nous n'avons toujours pas vraiment commencé à mener, si l'on en juge par l'évolution des émissions nationales et importées ?

Depuis la décentralisation de 1983, le premier domaine dans lequel les élus locaux ont un large pouvoir de décision est celui de l'urbanisme. L'aménagement du territoire, le nombre de constructions et le mode constructif sont désormais largement de leur responsabilité.

Etalement urbain

Or, ces décisions ont un impact majeur sur les émissions. D'abord, la localisation et le nombre des logements, des commerces et des activités pilotent le besoin en transport. Ces dernières années, force est de reconnaître que les élus locaux ont plutôt poussé du mauvais côté, en favorisant [l'étalement urbain](#) et la spécialisation géographique (les logements ici, les emplois là, et des routes entre les deux), dont l'exemple le plus emblématique est la multiplication des commerces de périphérie accessibles essentiellement en voiture.

Sur la mobilité du quotidien, les élus locaux ont aussi du pouvoir : ils peuvent décider de la plus ou moins grande place de la voirie accordée aux modes « doux » ([zones piétonnes](#) , pistes cyclables), aux transports collectifs et au stationnement. Et là où passent voitures et camions, les limitations de vitesse - et donc la consommation de carburant - sont aussi de leur ressort.

Compter correctement le carbone

Le maire peut aussi oeuvrer pour le bas carbone en discriminant via ce critère tous les achats de la collectivité, de la cantine scolaire au chauffage de la piscine. Mais encore faut-il qu'il soit doté d'une compétence pour comprendre le problème à traiter et correctement compter le carbone, et, d'expérience, rien n'est moins sûr !

En matière d'énergie, ce sont les ENR permettant de substituer pétrole et gaz qui sont pertinentes (pompe à chaleur, bois de chauffage, biogaz pour transports). L'éolien et le solaire, très souvent invoqués pour revendiquer une « autonomie énergétique » qui est en fait illusoire, sont sans effet pour éviter des émissions : grâce au nucléaire, nos électrons sont déjà bas carbone.

Réchauffement climatique : les grands groupes allemands font monter la température à 5°C

Arnaud Dumas NovEthic.fr 27 février 2020

Les grands groupes allemands sont bien loin des objectifs de l'Accord de Paris. Selon la start-up allemande "Right. Based on science", la trajectoire climatique des entreprises du DAX 30, l'équivalent du CAC 40, les positionne sur un réchauffement de près de 5°C d'ici 2050. Trois entreprises, RWE, HeidelbergCement et E.On, tournent même autour de 10°C, malgré leurs objectifs climatiques.



Selon Right. Based on Science, le cimentier allemand HeidelbergCement se place sur une trajectoire de réchauffement climatique à 10,7 degrés d'ici 2050.

Les grands groupes cotés allemands contribuent encore beaucoup trop au réchauffement climatique. C'est la conclusion d'une [étude de la start-up allemande "Right. Based on Science"](#) intitulée "Et si les 30 plus grandes et plus liquides entreprises allemandes cotées atteignaient leur objectifs climatiques".

Les calculs de Right., effectués sur la totalité des entreprises du DAX 30, l'indice boursier allemand sur les 30 plus grosses valorisations boursières, équivalent du CAC 40, laisse entrevoir un scénario de réchauffement climatique de 4,94°C d'ici 2050. Pour déterminer les températures de réchauffement de ces entreprises, Right. Based on science s'est appuyée sur X-Degree Compatibility (XDC), son outil-maison de modélisation de l'impact climatique des entreprises.

C'est le géant de l'énergie RWE qui arrive bon dernier de la classe. Selon la jeune société basée à Francfort, le modèle économique actuel de l'énergéticien le place sur une trajectoire de réchauffement climatique à 13,8°C d'ici 2050. En prenant en compte les objectifs climatiques que s'est fixé l'entreprise, la température redescend un peu. RWE atteint alors un réchauffement de 9,5°C. Beaucoup trop pour atteindre les objectifs de l'Accord de Paris, qui prévoient de limiter le réchauffement en dessous de 2°C d'ici la fin du siècle, et d'atteindre la neutralité carbone en 2050.

22 entreprises sur une trajectoire trop élevée

RWE n'est pas le seul à tirer la moyenne vers le bas. Le modèle économique de HeidelbergCement le place dans un scénario de réchauffement à 10,7°C que les ambitions climatiques du cimentier ne parviennent à ramener qu'à 10,3°C. En outre, on atteint quant à lui une température de 8,3°C s'il ne change pas de modèle et de 8,1°C s'il atteint ses objectifs climatiques d'ici 2050. En tout, 22 entreprises sur les 30 de l'indice boursier dépassent les 2°C de réchauffement. Avec les scénarios climatiques communiqués par les entreprises, 17 d'entre elles demeurent sur des trajectoires de température trop élevées.

Huit entreprises réussissent à rester à 2°C ou en dessous, parmi lesquelles le chimiste Bayer (2°C), l'opérateur boursier Allemand Deutsche Börse (2°C), SAP (1,6°C) ou encore Infineon Technologies (1,8°C). Certaines parviennent à franchir la barre fatidique, comme Deutsche Post dont les objectifs climatiques permettent de passer de 2,1°C en scénario de "business as usual", à 1,6°C.

Dans l'ensemble, les grands groupes allemands doivent donc encore faire un effort s'ils veulent contribuer à une économie bas carbone. Pour les dirigeants de la start-up, il est important que les parties prenantes aient connaissance de ces éléments pour savoir "*miser sur les meilleurs, choisir les leaders les plus forts, fixer les bonnes priorités*".

Les anti-éoliens sont-ils des écologistes ?

Michel Sourrouille 2 mars 2020 / Par [biosphere](#)

Des listes « citoyenne » anti-éolien pour les municipales, il y en a : « *Construire des éoliennes devant le Canigou, c'est comme construire des éoliennes devant Notre-Dame de Paris !* »... « *Nous partons d'une émotion, la colère, contre ces ventilateurs pourris devant le point culminant emblématique de notre département !* »... « *Notre engagement premier, c'est l'opposition à l'installation des éoliennes* »... « *concertation, communication, implication* ». Les anti-anti-éoliens s'exclament : « *Il y a ceux qui ont la lumière et il y a ceux qui ne l'auront pas !* »*. Emmanuel Macron constatait le 14 janvier que le consensus autour de l'éolien est en train de nettement s'affaiblir dans notre pays. La ministre de l'écologie, Elisabeth Borne, déplore récemment « *le développement anarchique* » de l'éolien. Pas beaucoup de vision d'envergure chez nos dirigeants, heureusement les commentateurs sur le monde.fr mettent les pieds dans le vent :

Bernard I. : Je sais que ma proposition est caricaturale mais c'est quand même un peu le fond du problème. Au lieu de se prononcer pour ou contre les éoliennes, ces personnes devraient se prononcer pour les éoliennes OU pour une centrale nucléaire OU pour les Pyrénées Orientales premier département à délester quand il y a déficit de production.

VincentB : Des éoliennes ? Oui, mais pas chez moi. L'intérêt individuel prime sur le collectif. Qui imagine que l'arrêt du massacre climatique actuel se fera sans mal ? Accepter la vue de quelques moulins à vent, auxquels on ne fera plus attention dans dix ans, n'est pas le plus gros sacrifice.

D accord : Au final, même l'homme de Cromagnon n'aurait pas grâce à leurs yeux, donc bon au bout d'un moment il faut se faire à l'idée que même quand une marmotte creuse son trou, elle rejette les pierres et la terre à l'extérieur de son terrier. Quant aux néo-ruraux à la recherche d'une carte postale passéiste, faut se faire à l'idée que la campagne n'est plus forcément celle de Pagnol.

Timshel : Avez vous vu, sur la photo du MONDE, le paysage complètement défiguré par les piquets de vignes au premier plan ?

Lorgnette : Habitant de l'Occitanie, moi le spectacle des éoliennes me ravit, et quand au bruit, soyons sérieux : il faut être juste dessous pour les entendre tourner. L'intérêt général contre l'intérêt particulier est plus que

jamais au centre de l'actualité dans ce pays. Pendant ce temps, l'Espagne a couvert ses montagnes d'éoliennes et elles produisent une part significative de leur électricité. Erreur en deçà des Pyrénées, vérité au delà ?

Airain : Vivant dans la région où il y a le plus d'éoliennes, je ne trouve pas ça moche, pas plus que les milliers de pylônes HT qui transportent l'électricité issue des centrales nucléaires...

Anti-septique : Bon, c'est pas compliqué, si on construit une éolienne gigantesque près de votre maison, elle ne vaut plus rien. Il vous sera impossible de la revendre. Donc vous êtes contre, sans autre possibilité. Si vous n'êtes pas propriétaire d'une maison à proximité, vous pouvez penser autrement...

Blaise : Ces crispations autour des éoliennes, c'est un peu comme les gilets jaunes qui se disent écolos. D'un coup les gens se sentent investis d'une mission pour combattre des moulins à vent (ou une hausse du prix de l'essence) mais, si on leur demande, je suis sûr que la majorité veut lutter contre le changement climatique. Juste ils ne veulent pas en payer le prix.

Pm42 : Je croyais que c'était les méchants politiques qui ne font rien pour l'écologie alors que la population elle, est prête à suivre Greta Thunberg dans sa sainte croisade. Mais donc, pas d'énergies fossiles parce que ce n'est pas bon pour le climat, pas de nucléaire parce que Greenpeace n'aime pas, pas d'éoliennes à cause des listes citoyennes, quel futur pour la démocratie ?

Pierre le Petit : Il y a évidemment des arbitrages à faire. Cependant, le principe d'un arbitrage c'est parfois de devoir aller contre certaines opinions. On ne pourra jamais satisfaire tout le monde. Je propose la solution suivante : les territoires qui refuseront obstinément l'installation d'éoliennes pourraient être coupées des centrales nucléaires situées dans les autres régions. A leur charge de construire une centrale sur leur sol :-).

30 mai 2018, [Tout savoir sur les anti-éoliens... et même plus](#)

4 avril 2009, [éoliennes et paysage](#)

* LE MONDE du 25 janvier 2020, Municipales : l'opposition aux éoliennes, ces « ventilateurs pourris », pousse à faire de la politique dans les Pyrénées-Orientales

CORONAVIRUS AU 1/03/2020

1 Mars 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND

Si la pandémie de grippe passe chaque année comme une lettre à la poste (elle est pourtant, en France, beaucoup plus meurtrière jusqu'à présent), celle du coronavirus, elle, bat toujours le tambour de guerre. Pourtant, il est clair qu'aujourd'hui, les données de base n'indiquent pas une situation très inquiétante :

[3001 décès](#), 42 728 guéris et 35 011 encore en traitement, pour 7 607 en état sérieux. Sans doute, le nombre réel d'infectés est beaucoup plus important, à multiplier par 4 si on a pas de chance, et par 10 si on en a, soit qu'il n'y ait pas eu de symptômes, soit des symptômes légers, surmontés en quelques jours.

De fait, pour les sociétés humaines, le problème ne se situe pas là.

Le problème chinois est un problème de prise en charge, hôpitaux insuffisants, vite débordés, coûts des soins à la charge des malades, qui dissuadent de s'y rendre. Quand aux morts qu'on voyait dans les rues, rien n'indique que cela soit dû au coronavirus. J'ai déjà vu pas mal de personnes secourues dans la rue, bien avant celui-ci, et chacun d'entre nous, en a vu aussi...

On voit, le problème est ailleurs : les entassements, comme dans les bétailières flottantes ou bateaux de croisières, bêtise monumentale des comportements, parce que pendant des décennies, rien n'était grave au fond, système de santé insuffisants ou défailants.

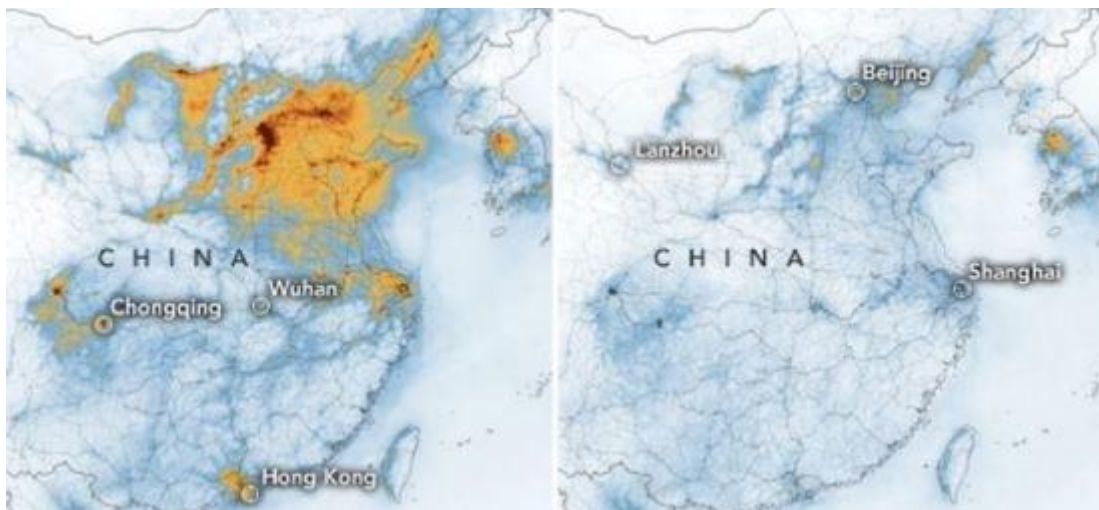
On ne saurait aussi trop dire que ces grandes métropoles "progressistes", sont condamnées aussi, ingérables, nid de maladies, problèmes récurrents des climatiseurs aussi...

Pour le système français, déjà en crise AVANT le coronavirus, il est clair que cela va être un sacré choc.

Comme le disait le site Deagel à propos d'Ebola, les taux de survie n'ont rien à voir, entre des patients traités par des nuées de soignants pouvant agir correctement et selon les règles (survie à 50 %) et ceux qui arrivent dans des structures ayant implosées sous la poussée (mortalité de 90 à 100 %)...

Or, comme partout, c'est le zéro stock qui prévaut, et le 100 % d'occupation... Marge de manoeuvre ? Zéro.

Après, il y a l'impact sur les "chaines de valeur", de 15 000 kilomètres. Impact ? Colossal. Et s'il y a reprise, ce ne sera pas à 100 % ou plus, mais à 80 % ou moins.



On voit que la Chine industrielle a cessé d'exister dans cette carte de la pollution (Nasa).

Il y a aussi les comiques et les charlots de situation. Le débile du moment nous dit qu'il ne peut y avoir de confinement à Paris. Bon, p'tit gars, on en reparle, disons, au 10 000° cas parisien. A part les personnels de santé et les policiers, plus personne ne sera dans les rues, et les magasins seront fermés, sauf les alimentaires réquisitionnés. Les autres se seront bien auto-confinés, et auront invoqué le droit de retrait.

Quand aux crétins qui nous gouvernent, ils ont fait passer le 49.3. Ils n'ont rien compris au film, l'épidémie était le prétexte rêvé pour arrêter avec pas trop de frais, ce monument à la connerie présidentielle (grande)...

Encore plus crétins, les dirigeants de l'union européenne, qui ne veulent toujours pas entendre parler de frontières... Et ceux qui laissent se dérouler des matchs de fouteballe avec plus de 50 000 personnes réunies, dont certains viennent de zones contaminées.

Le coronavirus, intrinsèquement, n'était pas pour les sociétés humaines une chose insurmontable. Mais la globalisation a tellement fragilisé ces sociétés, qu'il est clair qu'il est en train de les faire dérailler.

Au 19^e siècle, Kipling, dans son poème "les grands vapeurs", avait prévenu les britanniques que le fait de dépendre à 80 % de l'étranger pour sa nourriture, les exposait à la mort par famine. Loin de vouloir remettre en cause leur dépendance à l'étranger (ils le firent après 1940 seulement), ils entreprirent une course à l'armement inefficace, qui les ruinèrent et qui reposait sur de faux postulats, et leur flotte se révéla inadaptée totalement, une charge plutôt qu'une arme...

"[Le coronavirus](#) déclenche une tempête financière, prélude à une nouvelle récession mondiale"

"[Plus grave](#) encore que le Coronavirus, la grippe saisonnière a déjà fait 34 morts en France métropolitaine".

Si la Chine n'a pas toujours réagi de manière heureuse (on ne peut l'en blâmer), par contre, sa main n'a pas tremblé, et elle a été ferme. On peut dire que le mandat du ciel tient toujours à la dynastie. Pour l'instant. Il reste le redémarrage.

"[Le Coronavirus](#) se répand dans le monde car les gouvernements réagissent trop lentement". On est dans les 5 étapes du deuil, encore dans la phase de choc et déni...

"Covid -19 [miroir de la crise](#)".

"[Coronavirus](#) : un grain de sable dans l'économie mondiale ?"

"[Pensées impures](#)". De JH Kunstler

Le "monde", se vautre, décidément, dans son vomi, et son absence de décence : "Les propos erronés de [Marine Le Pen](#) sur le coronavirus, l'UE et la fermeture des frontières". On en reparle au millième cas, et au 10 000°. Dans la foulée : "Facho le Bruno ? Pour Le Maire, « [l'épidémie](#) change la donne de la mondialisation »". Pourtant, même Pasteur avait dit que la réémergence des pandémies n'était qu'une question de temps... Il n'était pas au courant ? Il n'avait pas écouté à l'école.

"[Bad Decisions](#) Have Spread Coronavirus"

L'économie mondiale, donc, s'éteint non pas doucement, comme le disait Sannat, mais brutalement, comme un moteur qui cale.

SECTION ÉCONOMIE



Egon Von Greyerz: « Fin d'un Grand Supercycle ? Si c'est le cas, le krach à venir sera Pire que l'Effondrement de 90% du Dow en 1929-1932 ! »

Publié le 2 mars 2020 à 00:08:35 / 19 commentaires / 9 753 vues

Il existe un investissement secret dont pratiquement aucun investisseur n'a connaissance. Il s'agit d'un investissement qui, malgré la manipulation des...



Sommes-nous à la veille du pire KRACH Boursier de tous les temps ? Le marché va t-il piéger tout le monde ? Réponse... (Partie 2)

Publié le 1 mars 2020 à 21:54:24 / 5 commentaires / 1 830 vues

La bourse PANIQUE, la volatilité EXPLOSE, la PEUR s'empare du marché. La semaine dernière, dans la partie 1 de cette série de vidéo intitulée: Hausse

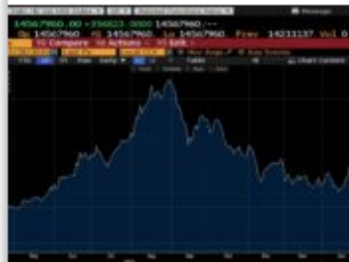
parabolique:... Lire la suite



Marchés: La Panique s'installe !... 2020: Vers une récession mondiale ?

Publié le 1 mars 2020 à 20:05:08 / 6 commentaires / 1 109 vues

La chute que nous venons de connaître cette semaine est d'une ampleur record. Tout y est passé, les indices, les rendements obligataires, l'or et... Lire la suite



L'encours des obligations mondiales à rendement négatif poursuit sa remontée et atteint désormais 14 568 milliards \$

Publié le 1 mars 2020 à 19:00:39 / 0 commentaire / 317 vues

L'encours des obligations mondiales à rendement négatif poursuit sa remontée et atteint désormais 14 568 milliards de dollars (1000 milliards de dollars... Lire la suite



Fiat Chrysler: Suppression de 1 500 emplois à l'usine de Windsor au Canada !

Publié le 1 mars 2020 à 16:02:09 / 0 commentaire / 448 vues

Peut-être que les consommateurs sont devenus quelque peu réticents ou tout simplement stupides, telle la génération Y, incapable de fonder une famille en raison de leur... Lire la suite



Le FMI pointe les risques d'une «crise économique majeure» au Zimbabwe !

Publié le 1 mars 2020 à 14:57:04 / 4 commentaires / 447 vues

Dans son dernier rapport, publié mercredi, l'organisation dit tabler sur une croissance quasi nulle de l'économie zimbabwéenne pour 2020 et la persistance d'une... Lire la suite



Europe 1 titrait ceci le 13 Novembre 2019: « Depuis 24 heures, la France est en CESSATION virtuelle de PAIEMENT ! »

Publié le 1 mars 2020 à 13:57:49 / 14 commentaires / 1 001 vues

Depuis le 12 novembre, la France n'a théoriquement plus d'argent dans ses caisses, selon l'Institut Molinari. Le plus inquiétant, c'est sans doute que l'écart a... Lire la suite



Benjamin Louvet: « Le PMI chinois au plus bas de son histoire ! »

Publié le 29 février 2020 à 18:54:05 / 7 commentaires / 1 012 vues

Benjamin Louvet: « Le PMI chinois au plus bas de son histoire ! » Le #PMI chinois au plus bas de son histoire <https://t.co/qZGkyjwZl9> — benjamin_louvet... Lire la suite



Thami Kabbaj: « Comment le Coronavirus a ébranlé l'économie Mondiale ?... Le pire est à venir ! »

Publié le 2 mars 2020 à 12:00:37 / 0 commentaire / 832 vues

Avec le Coronavirus, nous avons vécu la pire semaine boursière depuis la crise de 2008. Les marchés financiers ont perdu plus de 4000 milliards de dollars en quelques... Lire la suite

La panique s'installe – Une récession en 2020?

Posted on 1 mars 2020 par [Jean-Claude Larochelle](#)

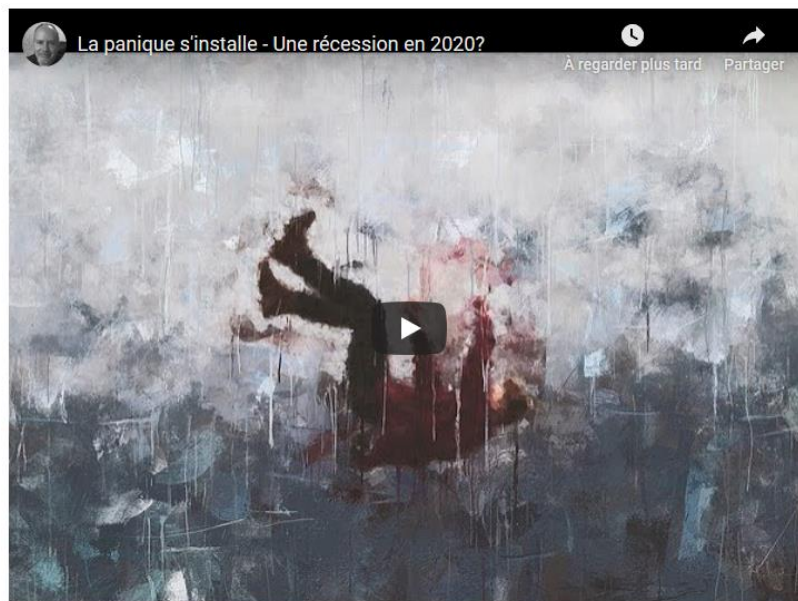


La chute que nous venons de connaître cette semaine est d'une ampleur record. Tout y a passé, les indices, les

La panique est en ce moment attribué au Coronavirus. Mais la réalité de cette chute est tout autre.

Oui, la pandémie produit une crainte justifiée rappelant la grippe Espagnol à la fin de la première guerre mondiale. Cependant il y a d'autres facteurs qui ont fait s'écrouler les marchés de manière catastrophique. Peut-être allons-nous vivre un rebond, mais il pourrait être temporaire. Les taux d'intérêts vont probablement être le premier outil utilisé par la FED pour calmer les marchés.

La récession est peut-être à nos portes.



« Fin d'un Grand Supercycle ? Si c'est le cas, le krach à venir sera Pire que l'Effondrement de 90% du Dow en 1929-1932 ! »

Source: [or.fr](https://www.youtube.com/watch?v=pHUnIFjJQqA&feature=emb_logo) Le 02 Mar 2020

Il existe un investissement secret dont pratiquement aucun investisseur n'a connaissance. Il s'agit d'un investissement qui, malgré la manipulation des gouvernements et le fait qu'il soit dénigré par les médias grand public, a quand même surperformé toutes les catégories d'actifs au cours de ce siècle. **Mais ce n'est pas seulement un investissement, c'est aussi la meilleure couverture contre les événements suivants :**

- **Défaillance du système financier**
- **Dépréciation de la monnaie fiduciaire par la banque centrale**
- **Krachs boursiers**
- **Défaut du marché du crédit**
- **Explosion de la bulle immobilière**
- **Effondrement de l'art ou d'autres actifs gonflés comme les voitures de collection**

Il s'agit d'un actif qui a été multiplié par 5-6 dans la plupart des devises et davantage dans les devises plus faibles depuis 1999. Au cours du dernier demi-siècle, son prix a été multiplié par 45.

Cet actif ne coûte pas grand chose à conserver et peut être détenu pratiquement sans risque en dehors du système bancaire.

Cet actif possède des caractéristiques exceptionnelles :

- **Aucun risque de contrepartie**
- **Il n'est la dette de personne**
- **Refuge contre l'inflation**
- **Refuge en temps de crise**
- **La seule monnaie à avoir survécu dans l'histoire**

C'est un actif dont l'offre est limitée et dont l'augmentation de la demande ne peut être satisfaite par une production accrue, mais seulement par des prix plus élevés.

Cet actif est une couverture contre les gouvernements irresponsables

Il y a des périodes où les politiques monétaires sont saines et où le prix de cet actif reste stable. Mais à d'autres moments, lorsque l'expansion du crédit et l'impression monétaire est galopante, comme au cours des 100 dernières années, cet actif s'apprécie de manière significative, mesuré en papier-monnaie. En termes réels, le prix de cet actif n'augmente pas. Il maintient simplement un pouvoir d'achat stable. Mais mesuré en papier-monnaie ou fiduciaire, cet actif s'apprécie considérablement car les banques centrales détruisent la valeur du papier-monnaie en imprimant des montants illimités.

Le meilleur moment pour acheter un actif est lorsqu'il est mal aimé et sous-évalué. Actuellement, cet actif est à un niveau historiquement bas, comparé à l'ampleur de la création de crédit. Avec le temps, comme cet actif réagira toujours à l'augmentation de la masse monétaire et à la dépréciation des monnaies, il corrigera probablement cette importante sous-évaluation.

L'impression monétaire propulsera l'actif

Mais ce n'est pas tout. Parce que les gouvernements ont lancé, ces derniers mois, la plus grande impression de monnaie de l'histoire. La poursuite des opérations de [Repos](#) de la Fed et son [QE mensuel de 60 milliards \\$](#), plus le [QE de 20 milliards € de la BCE](#), n'est qu'un début. La BOJ au Japon imprime 700 milliards \$ par an et la PBOC en Chine injecte 100 milliards \$ pour atténuer les effets du coronavirus.

Nous ne sommes qu'au début d'un QE mondial massif. Lorsque les économies du monde entier ralentiront, que les déficits augmenteront et que le système financier sera sous forte pression, les vannes s'ouvriront totalement.

Nous allons bientôt entamer la phase d'accélération de la dépréciation de la monnaie, qui propulsera l'investissement « secret » encore plus haut.

Moins de 0,5% des investisseurs savent que cet actif est l'or

Les lecteurs de mes [articles](#), qui font partie des 0,5% d'investisseurs à acheter cet actif, savent évidemment que je parle de l'or. Mais les 99,5% restants n'ont pas encore découvert l'or ou d'autres métaux précieux comme l'argent et le platine, qui sont également massivement sous-évalués.

Aussi bien sur le plan fondamental que de l'analyse technique, ces métaux semblent prêts à connaître une hausse soutenue qui pourrait multiplier leur prix par 10 ou plus. Une grande partie de cette hausse sera due aux gains de prix en termes réels, mais lorsque l'inflation explosera, conduisant finalement à une hyperinflation, nous pourrions voir des prix beaucoup plus élevés en termes nominaux.

La principale raison d'avoir de l'or n'est pas de faire de l'argent, mais de préserver la richesse. Alors que s'installe la plus grande période de destruction d'actifs de l'histoire, la plupart des richesses artificielles créées au cours des 100 dernières années, et surtout des 50 dernières années, vont imploser. Le monde n'étant absolument pas préparé à cela, cela provoquera non seulement la panique sur les marchés, mais aussi l'effondrement des structures sociales.

Techniquement, pratiquement tous les gouvernements feront défaut, mais ils ne l'admettront pas. Au lieu de cela, ils continueront à imprimer de l'argent sans valeur, combiné à des moratoires sur la dette. Beaucoup introduiront une nouvelle monnaie comme le crypto-dollar ou le crypto-euro pour apaiser la situation. Mais comme ils ne feront que créer une autre forme de fausse monnaie, les marchés ne tomberont que momentanément dans le piège.

L'or est dans un marché haussier depuis 20 ans

Il est ahurissant que 99,5% des investisseurs aient ignoré le marché haussier de l'or pendant 20 ans. Les deux graphiques ci-dessous en disent long.

[L'or en euros](#) a amorcé sa tendance haussière en 1999, à 285 €. Comme le montrent les barres vertes du graphique, l'or est monté pendant 13 années consécutives pour atteindre un sommet à 1 384 € en 2012, soit une multiplication par cinq. L'or en euros a ensuite connu une violente correction durant l'année 2013. Après 2013, l'or a augmenté pendant 7 ans avec quelques années de fluctuations latérales.

Aujourd'hui, [l'or en euros atteint de nouveaux sommets](#), supérieurs à ceux de 2011 et 2012. L'or a atteint de nouveaux plus hauts dans toutes les devises, sauf le dollar américain et le franc suisse. En dollars, l'or a augmenté pendant 10 années consécutives, passant de 254 \$ en 2001 à un sommet de 1 920 \$ en 2011. L'or a ensuite corrigé pendant trois ans, mais est maintenant dans une tendance à la hausse depuis cinq ans. Le niveau de 1 920 \$ n'est pas important. Comme l'or a atteint de nouveaux sommets dans pratiquement toutes les

devises, 1 920 \$ ne représentera pas une résistance significative. Je serais surpris si l'or ne franchissait pas les 2 000 \$ en 2020, avec un dollar en baisse.



Les actions à la fin d'un marché haussier de plusieurs siècles

Les actions achèvent un mouvement historique. Ce pourrait être la fin d'un Grand Supercycle débuté en 1700. Si c'est le cas, le krach à venir sera plus important et plus long que l'effondrement de 90% du Dow en 1929-1932. La plupart des marchés mondiaux se trouvent dans une situation similaire. Comme toujours à la fin des grands mouvements, nous pourrions assister à une dernière montée euphorique qui porterait le Dow à 30 000 et

le Nasdaq à 10 000. Mais le risque est désormais à un maximum absolu, donc essayer de gratter les derniers centimes d'un marché haussier de 3 siècles serait extrêmement imprudent.

En ce qui concerne les marchés obligataires et les taux d'intérêt, le consensus général est que les États-Unis devront réduire leurs taux de manière significative pour stimuler une économie et un marché boursier en difficultés. À mon avis, il pourrait être dangereux de miser sur des taux plus bas et un prix des obligations plus élevé. La position à contre-courant a de très bonnes chances d'être gagnante.

Les taux d'intérêt ont atteint leur plus bas niveau

Le cycle de 35 ans a atteint son pic en 1981 et son plus bas en 2016, comme le montre le graphique du taux sur les bons du Trésor américain à 10 ans ci-dessous. Le rendement actuel de 1,59 % n'est pas loin de son plus bas niveau, mais la récente baisse du taux n'a pas été confirmée par les indicateurs de momentum. Le graphique indique une divergence haussière et, par conséquent, la possibilité que les taux augmentent à partir d'ici. Nos propres indicateurs de cycle confirment ce mouvement.



Mais que les taux augmentent à partir d'ici ou légèrement plus tard n'est pas important. Les banques centrales perdront le contrôle des taux d'intérêt avec l'effondrement des marchés obligataires, et les rendements augmenteront lorsque l'impression monétaire s'accélérera sérieusement. La « fuite vers la sécurité » en détenant des obligations d'État est absolument ridicule. À un moment donné, les investisseurs liquideront les obligations à n'importe quel prix. Personne ne voudra détenir un instrument toxique émis par un gouvernement en faillite qui n'a pas les moyens de payer les intérêts ou le capital sans émettre d'autres obligations sans valeur.

Les investisseurs ont un choix binaire

Les investisseurs ont un choix binaire. Soit ils restent dans la bulle traditionnelle et « sûre » des actions, des obligations et de l'immobilier et perdent tout. Et quand je dis tout, c'est au moins 90-95% en termes réels, par rapport à l'or.

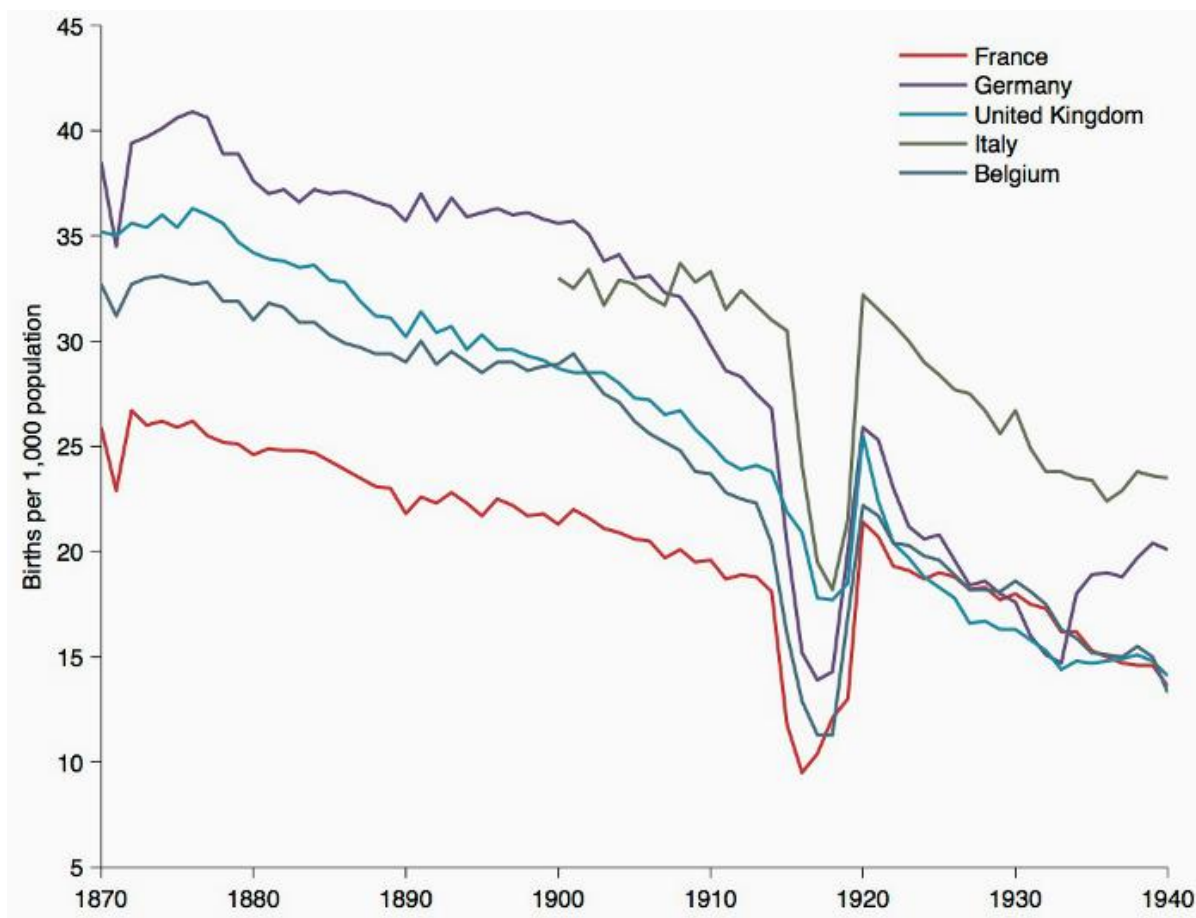
Ou bien les investisseurs peuvent se sauver du désastre en possédant de l'or physique et un peu d'argent.

Malheureusement, la majorité d'entre eux prendront le mauvais courant et perdront « ce qu'ils ont risqué ».
(extrait de Jules César de Shakespeare)

Effondrement organique de la masse monétaire

Par Chris Hamilton – Le 6 novembre 2019 – Source [Econimica](#)

Elle est remplacée par une croissance synthétique, une fusion dirigée par le centre



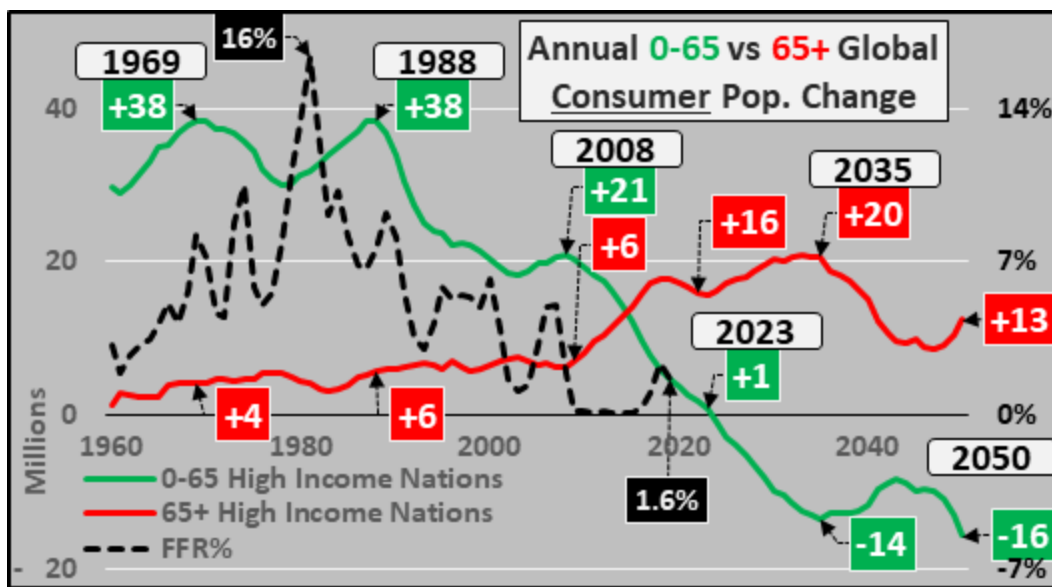
Démographie de la 1ère Guerre Mondiale

La situation démographique à laquelle le monde est confronté est sans précédent et sans équivalent dans l'histoire moderne. Toutes les morts des guerres des siècles derniers ont été de simples échos sur le radar par rapport à ce qui se passe aujourd'hui. Compte tenu du modèle économique de croissance infinie, la situation est irréparable et aucune réparation ne sera tentée. Le seul but est d'étendre le modèle actuel avec ses gagnants et ses perdants évidents.

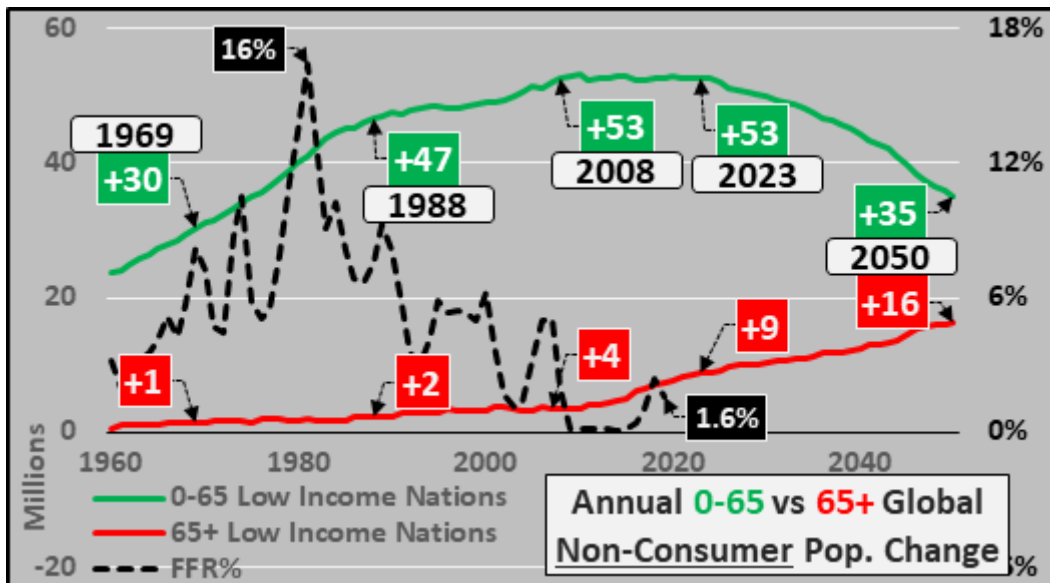
Pour faire valoir mon point de vue, j'ai divisé la population mondiale en deux moitiés égales. La moitié de la population mondiale vit dans des pays consommateurs et l'autre moitié dans des [pays non consommateurs](#). Les nations consommatrices ont un revenu national brut par habitant supérieur à 4 000 dollars par an, avec une moyenne de 16 000 dollars. Les nations non consommatrices ont un revenu national brut inférieur à 4 000 \$ par an et un revenu moyen de 1 600 \$ par habitant. Étant donné que les groupes sont de 3,9 milliards (consommateurs) et de 3,8 milliards (non-consommateurs) et que les nations non-consommatrices ont des revenus d'à peine 1/10ème de ceux des nations consommatrices... le fait que les nations consommatrices consomment 85% à 90% de l'énergie et des exportations mondiales ne devrait pas être une surprise. Les nations consommatrices disposent de la quasi-totalité des revenus, de l'épargne et de l'accès au crédit. D'un point de vue économique, les nations consommatrices dominent et les nations non consommatrices pourraient aussi bien être sur Mars.

Deux graphiques rapides et quelques thèmes...

Le graphique ci-dessous présente l'évolution annuelle des nations consommatrices chez les 0 à 65 ans par rapport à l'évolution annuelle chez les plus de 65 ans ainsi que le taux des fonds fédéraux. La croissance de la population des moins de 65 ans cessera d'ici 2023 (si ce n'est plus tôt) et se transformera en une forte baisse indéfinie par la suite. La croissance annuelle des plus de 65 ans s'accélère depuis 2008 et n'atteindra son pic de croissance que vers 2035.



Le graphique ci-dessous présente l'évolution annuelle des pays non consommateurs en ce qui concerne les moins de 65 ans par rapport aux 65 ans et plus, ainsi que le taux des fonds fédéraux. La croissance annuelle de la population des moins de 65 ans a cessé d'augmenter et est en train de passer à une croissance de « seulement » 35 millions d'ici 2050. La croissance de la population des 65 ans et plus non consommateurs est en hausse et devrait continuer à s'accélérer jusqu'en 2050.

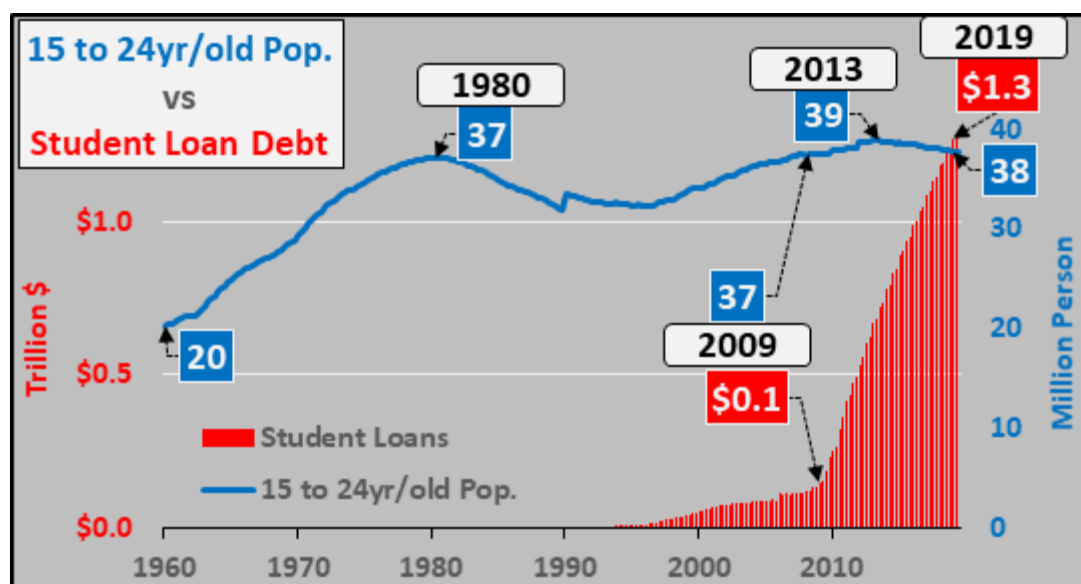
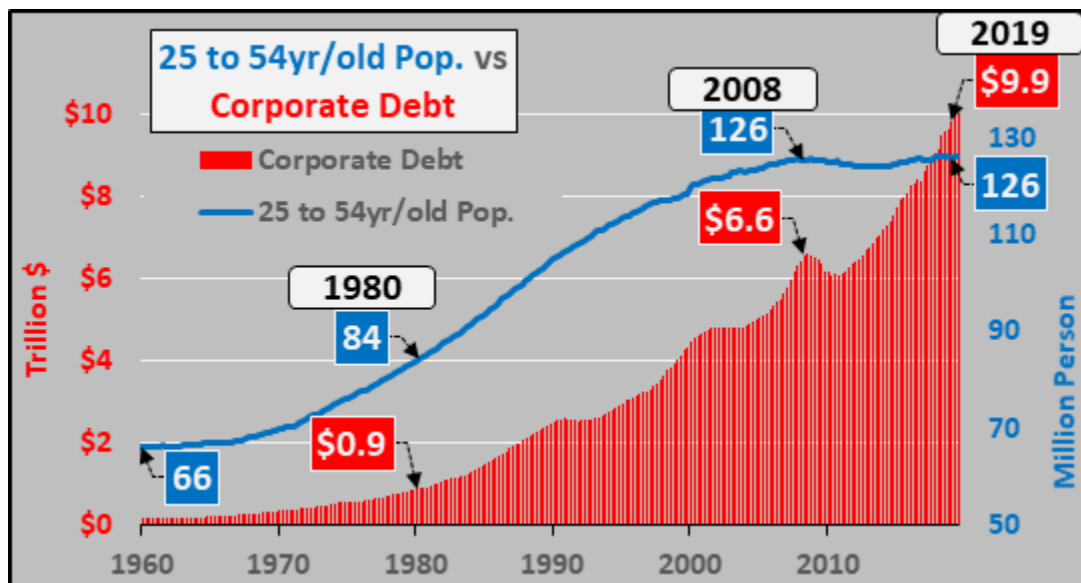


Quel est le(s) point(s) de la situation

Les moins de 65 ans dans les pays consommateurs ont un taux élevé de consommation de crédit. Les plus de 65 ans ont une aversion relative pour le crédit et sont plus susceptibles de rembourser ou de solder des prêts existants que de contracter de nouveaux prêts. Les personnes âgées qui contractent de nouvelles dettes le font à des niveaux relativement faibles. En termes simples, dans notre système bancaire de réserves fractionnaires, la majeure partie de « l'argent » de l'économie est générée par une quantité croissante de prêts. Mais les données sont claires : ceux qui souscrivent de nouveaux prêts (créent de l'argent frais) seront en déclin indéfini, tandis qu'à peu près à égalité et à l'opposé, ceux qui remboursent ou soldent les prêts existants (détruisent donc l'argent existant) prendront leur place.

Au cours du cycle actuel, les dettes des entreprises, les prêts aux étudiants et les prêts automobiles ont fait le gros du travail de création de nouvelles dettes. Cependant, ces trois sources de nouvelles dettes sont déjà « sur-utilisées » et seuls les nouveaux véhicules (plus les dettes de cartes de crédit) sont susceptibles de se développer chez les personnes âgées. D'où viendra l'endettement supplémentaire (croissance de la « masse monétaire ») puisque la quantité de personnes potentielles en âge de travailler capables de contracter de nouveaux crédits, et donc de faire croître organiquement la « masse monétaire » (sans parler de consommation), a décéléré de plus de 90 % et devrait commencer à diminuer très bientôt ?

Pour brosser un tableau un peu plus clair, les deux graphiques ci-dessous montrent l'endettement des entreprises et des étudiants par rapport aux principales populations qui consomment cette dette (respectivement les 25-54 ans et les 15-24 ans aux États-Unis). Il n'est pas difficile de distinguer la substitution d'un endettement croissant d'une population stable ou en déclin.



Ainsi, il existe deux options pour continuer à augmenter la dette (càd « *l'argent* »). Soit on encourage les personnes en âge de travailler, toujours moins nombreuses dans les pays consommateurs, à s'endetter toujours plus (en payant de façon perverse les emprunteurs avec des taux d'intérêts proche de zéro ou autre pour contracter de nouveaux prêts) et/ou les banques centrales le font surgir de nulle part. Le ZIRP, le NIRP, le QE, le LTRO et les acronymes qui restent à inventer auront tous pour but exprès de détruire des actifs (achat d'obligations, d'actions, etc. qui ne reviendront jamais sur le marché) et de les remplacer par de la « *monnaie* » nouvellement imprimée qui fera monter mécaniquement le prix des actifs restants toujours plus haut. Cette monétisation a pour but d'éviter que le marché libre ne fixe le prix des actifs en fonction d'une quantité décroissante d'acheteurs et d'une quantité rapidement croissante de vendeurs.

C'est la faiblesse fondamentale progressive et dégénérative (ralentissement de la croissance démographique et déclin pur et simple de la population parmi les consommateurs) qui est les prémices d'une interférence toujours plus grande du marché et qui est à l'origine de la « *force* » économique et financière observée sur le marché. Bien entendu, la politique consistant à diriger de manière centralisée l'appréciation des actifs a des gagnants (une quantité décroissante d'institutions, de détenteurs d'actifs, de gouvernements fédéraux) et des perdants (une quantité rapidement croissante de jeunes, de pauvres, de personnes issues de la classe ouvrière et de ceux qui ont peu ou pas d'actifs).

Thami Kabbaj: « Comment le Coronavirus a ébranlé l'économie Mondiale ?... Le pire est à venir ! »

Le 02 Mar 2020 à 12:00:37 / 0 Commentaire / 837 vues

👍 0 👎 0 ⓘ Noter



vidéo...

Avec le Coronavirus, nous avons vécu la pire semaine boursière depuis la crise de 2008. Les marchés financiers ont perdu plus de 4000 milliards de dollars en quelques jours c'est-à-dire bien plus que l'économie française en une semaine. Est-ce que nous sommes en train de vivre le début d'une crise financière, économique et sanitaire d'une gravité extrême ? Est-ce le signal d'un krach boursier en 2020 ou une simple crise sans gravité ? Je vous livre mon avis dans cette

La Planche à Billets mondiale inondera les marchés avec de l'argent sans valeur

Source: or.fr Le 02 Mar 2020



En raison des fortes pressions qui s'exercent sur les systèmes financiers américain et européen, la [Fed](#) et la [BCE](#) ont lancé des programmes d'assouplissement quantitatif (QE) agressifs. La Chine devra désormais entamer un programme massif d'injections de liquidités pour éviter l'effondrement de son système financier.

Alors que l'usine du monde est en état d'alerte et qu'une grave pandémie se propage, le reste de la planète semble vivre au pays des bisounours. Il est incroyable que le Dow Jones vienne d'atteindre un nouveau sommet et que l'indice boursier allemand DAX n'en soit pas loin.

Le commerce international étant potentiellement sur le point de s'arrêter, les investisseurs boursiers sont déconnectés de la réalité. Pour ces éternels optimistes (*permabulls*), les mauvaises nouvelles sont ignorées et leur attention se porte plutôt sur la fausse monnaie sans valeur que les banques centrales fabriquent de toutes pièces. Pour une raison inexplicable, les investisseurs croient que la monnaie imprimée crée de la richesse.

Évidemment, pendant longtemps, elle a porté les marchés toujours plus haut. **Mais la musique est sur le point de s'arrêter et quand elle le fera, le monde risque d'être choqué par l'effondrement des marchés et la faillite des banques, qui seront d'une ampleur bien plus grande qu'en 2006-2009.**

Croyez-moi, les investisseurs ultra-optimistes seront choqués !

Source: or.fr Le 02 Mar 2020



Bien que l'ampleur de ce marché haussier soit sans précédent, la psychologie du marché actuel est similaire à celle des bulles spéculatives précédentes, que l'on prenne 1929, 1973, 1987, 1999 ou 2007. À l'apogée de ces périodes, le sentiment atteignait un niveau d'optimisme extrême. En 1929 par exemple, l'économiste de Yale Irving Fisher écrivait dans le New York Times : « **Les prix des actions ont atteint ce qui semble être un haut plateau permanent** ». Trois ans plus tard, le Dow avait perdu 90%.

Peu importe si les marchés atteignent un sommet maintenant ou s'ils grimpent légèrement plus haut. Les investisseurs euphoriques et les ordinateurs pourraient pousser le Dow Jones au seuil psychologique des 30 000 points. Ce qui est clair, c'est que le retournement est imminent, qu'il se produise aujourd'hui ou dans quelques semaines. Une fois le retournement amorcé, nous devrions assister à une correction de 90% en termes réels, c'est à dire par rapport à l'or.

Finance, les dislocations dont personne ne parle...

Bruno Bertez 1 mars 2020

Les marchés d'actions font la Une des journaux.

Pourtant une grande partie de la sphère financière est en train de se fissurer. Il y a même ça et là quelques craquements.

Les rendements du Bund allemand à 10 ans ont baissé de 18 points de base cette semaine pour s'établir à -0,61%.

Les rendements de la « périphérie » européenne ont fortement augmenté, faisant des ravages pour les opérations de « carry trades » (on vend des Bunds pour financer avec effet de levier, des achats d'obligations italiennes à haut rendement). Avec des rendements italiens à 10 ans bondissant de 19 bps et des rendements grecs en hausse de 35 bps, l'écart entre les bunds s'est creusé de 37 bps en Italie et de 53 bps en Grèce. Les rendements ont augmenté de 12 points de base au Portugal et de 6 points de base en Espagne (les écarts se creusant de 29 et 23 points de base).

Les monnaies de financement (monnaies à faible rendement utilisées comme sources de financement pour constituer un effet de levier sur des instruments à rendement plus élevé) étaient chaudes comme braise. Le yen japonais a gagné 3,5% par rapport au dollar, l'euro est en hausse de 1,7% et le franc suisse en hausse de 1,4%.

Les marchés émergents ont été soumis à une pression intense cette semaine, en particulier pour les devises à haut rendement populaires pour le «carry trade». Le rouble russe a baissé de 4,2%, le rand sud-africain de 4,2%, le peso colombien de 4,2%, la roupie indonésienne de 3,9%, le peso mexicain de 3,8%, la livre turque de 2,4%, le peso chilien de 2,2% et le real brésilien de 1,9%.

La dynamique de désendettement, c'est à dire de réduction des risques a brusquement modifié le contexte, la liquidité disparaît, les perspectives de marchés mondiaux de moins en moins liquides incite à une réappréciation importante du risque dans l'ensemble de l'univers des émergents .

Les prix des protections contre les défauts, prix des CDS pour un panier d'obligations émergentes ont bondi de 60 points de base cette semaine à 255 points de base, c'est le plus haut remontant à décembre 2016. Il s'agit de la hausse hebdomadaire la plus importante depuis décembre 2014.

En Asie les assurances contre le risques bondissent , en Indonésie le CDS a bondi de 35 points de base (à 94), en Malaisie 24 points de base (59), aux Philippines 20 points de base (55) et au Vietnam 25 points de base (109).

Le CDS souverain chinois a bondi de 16 pbs pour atteindre un plus haut en six mois à 51 points de base.

En Égypte CDS a bondi de 69 à 334 points de base et à Bahreïn il a augmenté de 28 à 201 points de base.

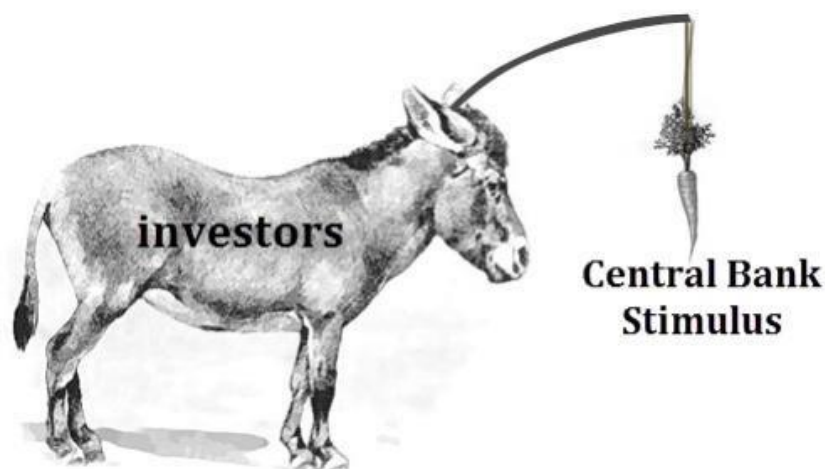
L'Amérique latine était sous pression, avec des CDS en hausse de 39 points de base au Brésil (132), 34 points de base en Colombie (103), 32 points de base au Mexique (104), 21 points de base au Pérou (63) et 20 points de base au Chili (65).

En Argentine le CDS a bondi de 700 points de base pour atteindre 4 895, et le Costa Rica a bondi de 49 à 300 points de base. Le CDS ukrainien a bondi de 107 à 408 points de base.

Pause, attentisme mais par prudence le deleveraging continue. Les stimulus en question.

Bruno Bertez 2 mars 2020

Il est toujours possible de produire du stimulus, aussi bien monétaire que fiscal, tant que la monnaie , la fausse monnaie bien sûr, est acceptée.



C'est à dire tant que l'on croit que le gouvernement est solvable; et ici le cours des emprunts d'état nous indique que le public et les institutions n'ont pas encore commencé à contester le crédit/la solvabilité des gouvernements.

Donc on peut inflater la monnaie et les dettes.

Keynes a découvert, justement que l'on pouvait d'autant plus créer de monnaie et de dettes que la demande d'encaisses était forte c'est à dire tant que la peur , l'angoisse du public sont grandes.

Mais il y a des limites, même si ces limites sont inconnues!

On ne pourra pas toujours pratiquer ce que je désigne sous le nom d'inflationnisme car contrairement aux illusions tout stimulus a un coût, voire plusieurs coûts.

On doit concevoir les stimulus comme des amortisseurs, ou des marges de manoeuvre qui s'usent quand on s'en sert et que l'on ne les reconstitue pas. Ce qui est notre cas depuis de nombreuses années.

Les stimulus ne sont pas gratuits, ils ont un coût qui se manifeste de façons multiples, complexes et différées.

Je laisse de côté le cout systémique, c'est dire ce cout que l'on voit pas mais qui est bien réel, et qui est le coût de la destruction des structures fondamentales de nos systèmes: la marche vers la socialisation est un aspect de ces coûts cachés.

Voici donc quelques couts:

-le stock de dettes s'accroît et avec lui le boulet qu'il faut trainer, le mort peu a peu engloutit le vif et le paralyse

-le bilan de la banque centrale se gonfle et même si on oublie que c'est une banque un jour ou l'autre on s'en souvient et la confiance peut disparaître

-les taux bas qui favorisent la production de dettes et leur « sustainabilité » ne peuvent le rester éternellement, car les taux bas détruisent nos systèmes fondés sur l'épargne et par ailleurs ils empêchent le prix du risque de se manifester, tout devient mal alloué, tout peu à peu dysfonctionne, le système devient un casino cynique. C'est déjà le cas par exemple en Chine, tout est ingérable, toutes les valeurs relatives sont fausses et nécessitent de plus en plus d'autorité et de controle/repression pour se maintenir

-les stimulus volent de la demande future c'est dire qu'ils ne cessent d'anticiper ce qui signifie qu'ils obligent à chaque fois anticiper toujours plus, on doit taper dans la boîte de plus en plus fort et loin. Les stimulus d'aujourd'hui créent les insuffisances de la demande de demain quand ils ne financent pas des investissements productifs qui créent les richesses pour leur remboursement, ce qui est le cas de nos systèmes depuis longtemps.

-les stimulus produisent automatiquement, mécaniquement des fausses valeurs boursières, ils inflatent la valeur des actifs financiers anciens mécaniquement par ajustement des taux historiques a des valeurs de rendement de plus en plus basses. Quand on baisse les taux on revalorise automatiquement les actifs anciens ce qui produit de la fragilité financière et développe les comportements spéculatifs. La richesse tombe du ciel.

-Peu à peu les opérateurs s'enhardissent s'endettent pour spéculer et ils s'endettent de plus en plus court pour bénéficier des taux les plus bas. Tout devient désajusté, on finance le long avec des fonds courts et avec des ressources instables.

-les stimulus créent une addiction aux déficits bien sûr mais aussi une addiction à la dette et une addiction aux taux bas. Les dettes augmentent, le système se décapitalise et la capacité d'endettement du capital propre est érodée. Les retours en arrières sont de plus en plus impossibles à réaliser, on ne peut retirer les béquilles, les corps économiques sont trop affaiblis, trop gras et trop déséquilibrés.

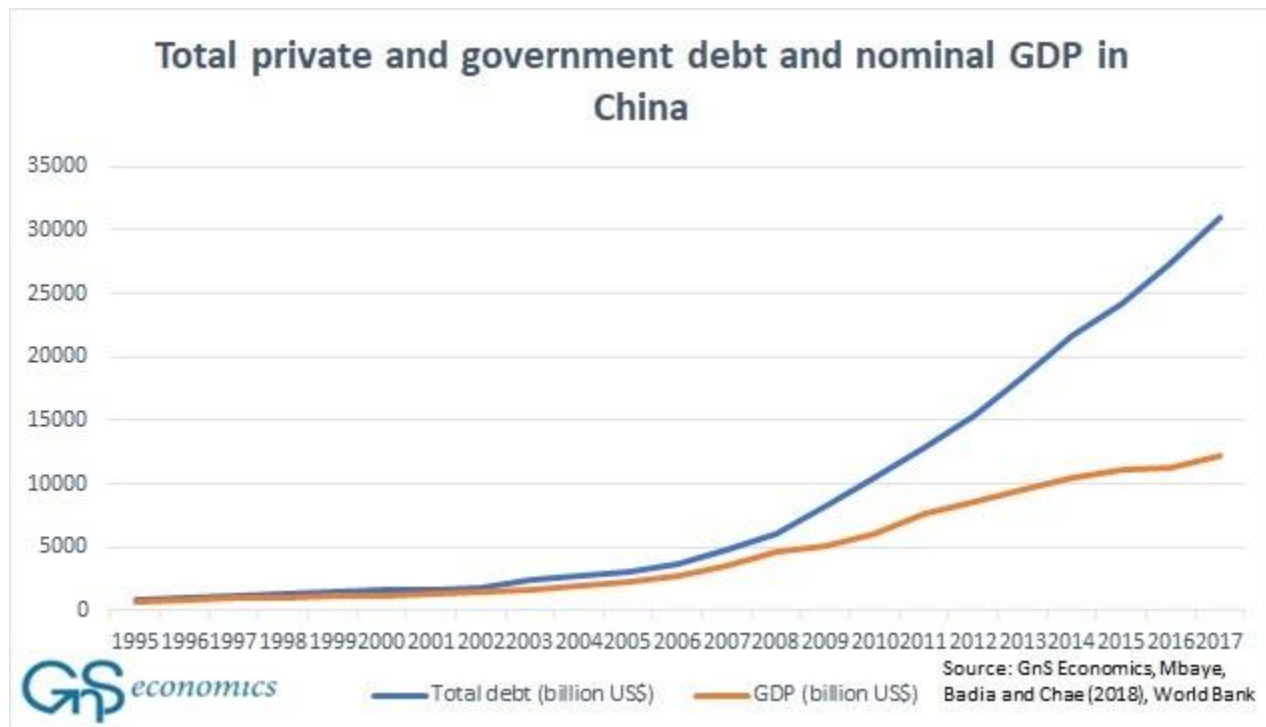
Bien sur les différents coûts listés ci-dessus sont redondants, ils se complètent et se recouvrent partiellement mais à chaque fois ils contribuent à augmenter l'addition.

Pour me résumer, les stimulus lorsqu'ils ne peuvent être résorbés et remboursés, produisent des coûts qui en dernière analyse sont des :

-besoins de cash flows et de profits de plus en plus grands , ce que j'épingle en disant que le mort, le stock, dévore le vif c'est à dire les flux

et/ou

-des besoins de faillites ou de destruction de la pourriture accumulée.



Effondrement des taux courts



[\[Reuters\] Asian stock markets reverse losses on global policy stimulus hopes](#)

[\[Reuters\] BOJ reassurance on coronavirus bolsters speculation of global policy action](#)

[\[Reuters\] Asian factories take a beating from virus outbreak](#)

[\[Reuters\] South Korea reports 476 new coronavirus cases, raising total to 4,212](#)

[\[Reuters\] Australia warns it can't stop the spread of coronavirus from overseas](#)

[\[NYT\] In Coronavirus Fight, China Gives Citizens a Color Code, With Red Flags](#)

[\[WSJ\] Wall Street Prepares for Another Unruly Week](#)

Les limites de la force : Une baïonnette dans le dos ne rétablira pas l'économie chinoise

Charles Hugh Smith 2 mars 2020

La force ne peut pas rétablir la légitimité, la confiance, ni effacer comme par magie les conséquences d'un traumatisme national qui n'a pas encore pris fin.

Les autorités chinoises qui menacent de punir les travailleurs qui refusent de reprendre le travail reçoivent une leçon sur les limites de la force dans un traumatisme national sans précédent : une baïonnette dans le dos ne pourra pas restaurer la légitimité et la confiance perdues.

La couverture médiatique traditionnelle de la pandémie comporte deux énormes angles morts :

1. Les limites de la force dans la restauration de l'économie chinoise aux niveaux pré-pandémie.

2. Les conséquences à long terme (c'est-à-dire de second ordre) de l'immense traumatisme subi par le peuple chinois.

Alors que les médias se concentrent sur des statistiques et des affirmations économiques douteuses - les usines sont déjà revenues à 60 % de leur capacité, etc. Pour moi, la photo d'une jeune femme pleurant inconsolablement alors que le corps de sa mère était transporté sans cérémonie au crématorium a cristallisé le coût, les pertes et le traumatisme national.

Car ce n'était pas la première tragédie de la pandémie à frapper cette jeune personne ; son père était également mort 20 jours plus tôt des suites du coronavirus. Cette jeune personne a perdu ses deux parents en l'espace d'un mois à cause de la pandémie.

Tout le monde sait que le gouvernement chinois utilise les statistiques pour façonner l'optique politique positive du Parti communiste chinois (PCC).

Mais que des secrets et des mensonges au service de l'optique politique aient déclenché le virus sur toute la nation - cela dépasse le truquage officiel habituel des statistiques pour servir l'optique du Parti. C'est une trahison complète du peuple chinois, et la trahison a des conséquences durables.

Une fois que la confiance, la foi dans les institutions et la confiance sont perdues, elles ne peuvent être récupérées sans beaucoup de temps et de petits pas de bonne foi ; une seule autre trahison détruira ce qui a été lentement retrouvé.

Sous la surface, la confiance s'est érodée pendant des années. Malgré les "nouvelles positives en permanence" de fausses statistiques sur le PIB, l'économie chinoise stagne depuis quelques années, et la guerre commerciale n'en est pas la cause première : passée inaperçue par un myope média financier occidental, l'économie chinoise est passée d'une dépendance à l'égard d'une production croissante et des investissements étrangers directs (IED) à une dépendance largement cachée à l'égard de la spéculation.

Les entreprises ne tirent pas de bénéfices de la production, elles ont des gains à réaliser en spéculant sur les dettes et les actions d'autres entreprises. Les ménages ne s'enrichissent pas parce qu'ils produisent plus, mais parce que leurs avoirs immobiliers augmentent dans ce qui a été présenté comme une bulle immobilière en expansion permanente.

C'est l'un des coûts cachés du sacrifice de la réalité pour servir l'optique politique : le citoyen moyen a senti la stagnation, mais il n'a guère apprécié la fragilité croissante qui a laissé l'économie chinoise pré-pandémique exquisément vulnérable à un choc extérieur.

L'effondrement de la confiance a affaibli la puissance des menaces des autorités. Le traumatisme atténue la peur normale de la punition, car les punitions de la pandémie ont dépouillé les traumatisés de leur peur.

Les limites des pouvoirs trop étendus des autorités deviennent également visibles. Si 40 % de la main-d'œuvre d'une usine ne se présente pas lorsqu'on lui en donne l'ordre, y a-t-il suffisamment de policiers pour rechercher les travailleurs qui sont rentrés dans leur village d'origine à 1 000 kilomètres de là et qui ont mis une baïonnette à l'arrière de chacun d'eux ? Et ensuite ? Des policiers seront-ils chargés de surveiller les travailleurs 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, afin qu'ils ne puissent pas s'échapper ? Les limites pratiques de la force sont de plus en plus évidentes.

Et qu'en est-il des emprunts et des dépenses dont l'économie chinoise est devenue dépendante pour sa croissance ? Des baïonnettes seront-elles enfoncées dans le dos des emprunteurs potentiels pour s'assurer qu'ils signent les documents de prêt ? Les acheteurs potentiels d'appartements vides dans des immeubles vides dans des villes fantômes seront-ils menacés à coups de baïonnette ?

Une baïonnette dans le dos d'un propriétaire de petite entreprise à plat payera-t-il son loyer impayé ?

La force ne peut pas restaurer la légitimité, la confiance, ni effacer comme par magie les conséquences d'un traumatisme national qui n'a pas encore pris fin. Les limites de la force ne s'appliquent pas seulement à la Chine, mais à toutes les élites nationales qui estiment qu'elle peut remettre le génie dans la bouteille et restaurer comme par magie la légitimité, la confiance et l'assurance à leur niveau d'avant la pandémie.

Les traumatismes ont des conséquences, et elles ne disparaissent pas en quelques jours ou semaines. Au contraire, ces conséquences déclenchent leurs propres conséquences, c'est-à-dire des effets de second ordre, qui sont hors de portée de la propagande ou de la force.

Lorsque la force échoue, les menaces perdent de leur puissance et les lambeaux de légitimité, de confiance ou d'assurance qui ont survécu au traumatisme s'évaporent.

Une baïonnette dans le dos ne rétablit pas la confiance des personnes traumatisées, surtout lorsque la pandémie continue de s'étendre à l'échelle mondiale.

« Comment se préparer déjà à la phase 3 ! »

par [Charles Sannat](#) | 2 Mar 2020



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

La semaine dernière je vous ai quitté sur cette histoire de chloroquine et de placebo.

Martin Hirsch, le directeur de l'APHP, a été très clair. La chloroquine cela fonctionne très bien en éprouvette, pour le reste... continuez à ne pas vous serrer la main »... Source [Europe 1 ici](#).

Reuters annonce que 14 % des « guéris » sont à nouveau infectés... [source ici](#) et sont obligés de retourner à l'hôpital pour observation.

Pour le reste, cette histoire de coronavirus va continuer à nous occuper un petit bout de temps car nous avons à faire à quelque chose de complexe. De très complexe, et de dangereux.

En effet, certains continuent à penser que ce n'est qu'une grippette.

Une grippette qui, selon le Directeur Général de la Santé, fait tout de même 3.4 % de morts... ce qui est très loin d'être négligeable et représente une létalité 10 à 20 fois supérieure à celle de la grippe et une létalité également plus forte que... le choléra. Rien que cela.

Le monde s'éteint.

Le monde va d'annulation en annulation, de grandes manifestations et autres grands salons.

Il y a d'un côté les discours qui se veulent relativement rassurants et de l'autre les faits.

Comment résumer les faits ?

Le monde s'éteint progressivement et presque tranquillement. Tout doucement.

Les compagnies aériennes asiatiques ne volent presque plus.

Désormais c'est l'Italie qui est de moins en moins desservie.

En Espagne on note que cela fait 3 mois qu'aucun train chinois n'a pu apporter de containers bien remplis.

Les grandes manifestations partout sont annulées. Que ce soit le salon de l'auto à Genève, ou un grand prix de moto au Qatar me semble-t-il.

Enfin, le ministre Blanquer de l'éducation nationale interdit jusqu'à nouvel ordre les voyages scolaires à l'étranger. Il a raison. Au rythme où vont les choses nous pourrions avoir nos enfants bloqués à l'étranger, car c'est vraisemblablement cela que redoute ou anticipe le ministre.

Les liens, les échanges, sont donc en train de se réduire.

Anticiper dès maintenant la phase 3

Une crise se gère en dynamique. Ce qu'il se passera demain, si la crise continue à se développer, est relativement prévisible. Il y aura quoi... des problèmes de déplacements, des problèmes d'approvisionnement, des problèmes économiques, des problèmes d'emplois, des problèmes budgétaires, il y aura également beaucoup de problèmes « juridiques ». Que se passe-t-il si je ne suis plus payé ? Comme puis-je payer mon loyer ou ma facture d'électricité ? L'Italie a pris des mesures très intéressantes à étudier.

Voici le JT de cette semaine qui vous apportera, je l'espère, de nombreuses pistes pour alimenter vos réflexions.

Partie 1 ci-dessus.

Partie 2 ci-dessus.

Tout ou presque est dans les chiffres officiels !

Lorsque je vous explique que je me réfère aux chiffres de l’OMS par exemple, peu importe que vous aimiez ou pas l’OMS ou que vous pensiez que les chiffres sont faux, ce qui est certain c’est que les chiffres avancés sont suffisamment importants et inquiétants par eux-mêmes pour ne même pas avoir besoin d’aller chercher à trouver encore plus grave.

80 % de cas faibles ou moyens, 14 % de cas sévères et 6 % en gros de cas critiques nécessitant des soins intensifs. Si vos capacités hospitalières sont saturées, alors le taux de mortalité explosera à la hausse et nous passerons d’une crise sanitaire à une catastrophe humanitaire. Enfin quand « tout va bien » le taux de mortalité n’est « que » de 3.4 %... sur 30 millions de Français je vous laisse faire le calcul. Le Maire vous l’a dit, il nous l’a dit, le coronavirus est un « game changer ».

Nous ne savons donc pas ce qu’il va se passer, et nous allons espérer que les choses se passent bien. Il est fondamental de jouer le jeu de la coopération, de prendre soin les uns des autres et d’être dans un esprit de responsabilité, où au moindre doute je préserve la santé des autres et en particulier de nos plus fragiles. Le taux de mortalité dépasse largement les 20 % pour les anciens. Potentiellement dramatique donc.

Quand on ne sait pas et même si nous ne sommes pas démunis, il est important d’anticiper. Anticiper ce qu’il pourrait se passer si les digues du stade 2 cèdent et la probabilité n’est pas négligeable.

Anticiper aussi le fait que l’épidémie ne touche pas que la France mais le monde entier. Les répercussions sont déjà et seront encore plus considérables dans les semaines à venir.

Après vous avoir donné, dans la [lettre STRATEGIES](#), de janvier la liste des entreprises sur lesquelles vous positionner en terme d’achats d’actions lors de la consolidation ou du krach qui allait arriver. Je vous en parlais [dans cet article-ci](#), j’ai travaillé tout au long du mois de février sur les étapes suivantes de cette crise, qui encore une fois, a sa propre dynamique. C’est une dynamique mondiale avec des imbrications considérables consécutives à notre mode d’organisation « mondialisé ».

Comment vous préparer à la phase 3 ? Que peut-il se passer ? Que faut-il pour y faire face ? quoi acheter ou que stocker ? Comment adapter en urgence son patrimoine ? Faut-il sortir beaucoup d’espèces de la banque ? Est-il utile d’acheter de l’or ? Comment prendre des décisions et gérer l’anxiété ? C’est à toutes ces questions et beaucoup d’autres que j’apporte des solutions et des pistes de réflexion dans la [lettre STRATEGIES](#) intitulée « [Comment se préparer à une éventuelle phase 3](#) » (tous les renseignements [ici](#)). Eventuelle, car encore une fois, nous espérons que cela restera purement intellectuel. Pourtant, comme disait mon grand-père, qui a vécu la guerre de 40, l’Indochine puis l’Algérie, « Un homme averti en vaut deux, mais un homme préparé en vaut 4 ». *(Pour tout abonnement vous avez accès à la totalité des dossiers déjà disponibles, soit plus de 50 dossiers et des centaines de pages d’analyses et de réflexions que vous pouvez mettre en perspective dans la durée).*

Il est déjà trop tard, mais tout n’est pas perdu. **Préparez-vous !**

Non la Chine ne repart pas. Elle s’éteint.

Ce sont les images de la NASA, rien de plus officiel, et la Chine ne repart pas.

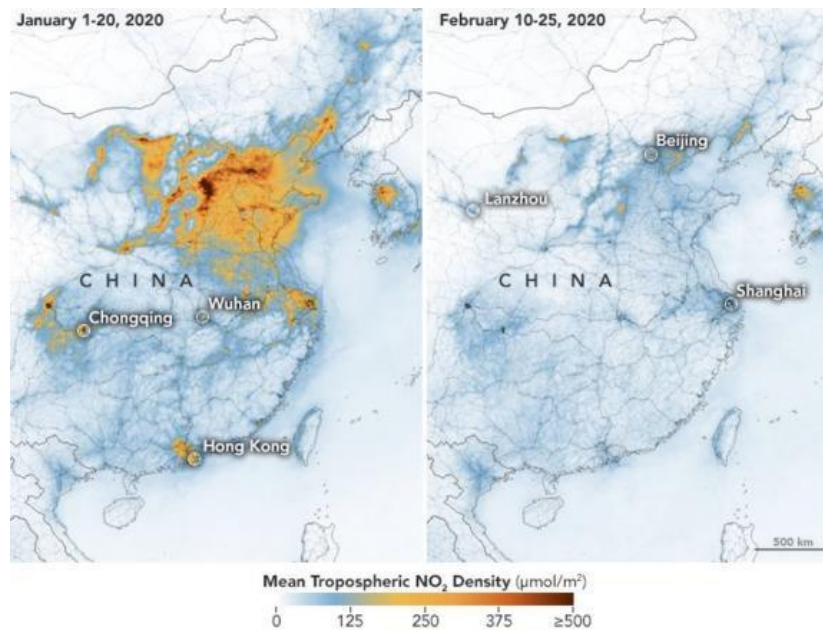
Evidemment il faudra un peu de temps pour repolluer à nouveau l’air et le rendre irrespirable, mais ce qui est certain c’est que la Chine ne se rallume pas.

Au contraire.

Les autorités chinoises livrent une guerre impitoyable au coronavirus et aujourd'hui tous les moyens « sains » chinois sont consacrés à la production des ressources permettant le combat contre le virus (masques, produits médicaux etc) et pour assurer les services de base à la population à savoir évidemment l'alimentation.

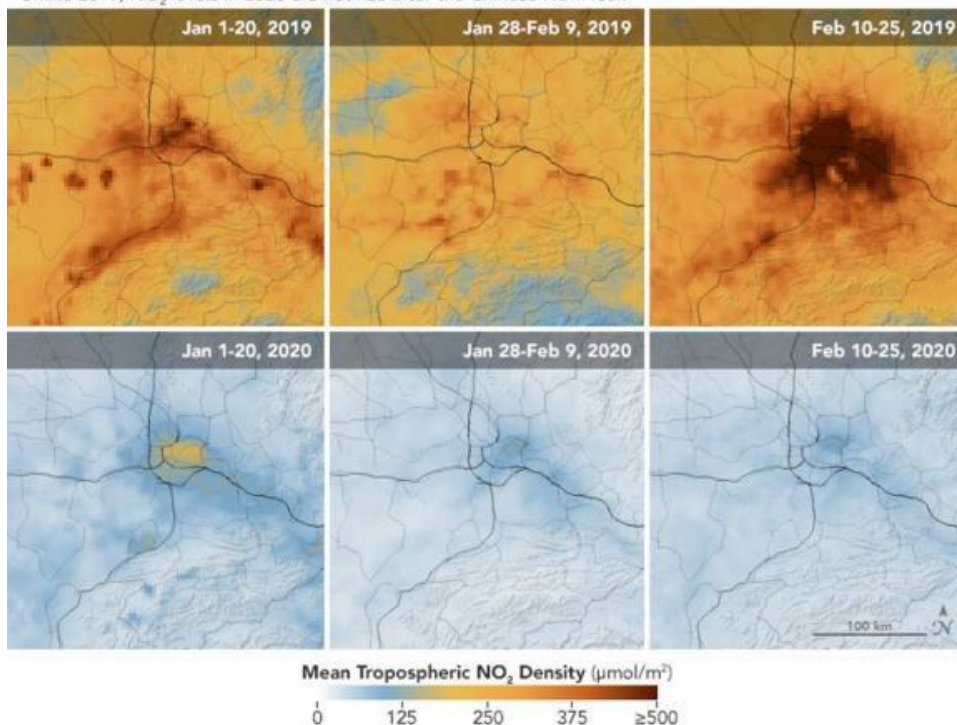
Pékin termine de se barricader et c'est le 6ème périphérique qui sert de ligne de front et de première ligne de défense et c'est au-delà de ce cercle que les autorités chinoises érigent un autre hôpital temporaire de campagne pour isoler loin du centre du pouvoir les malades ou les potentiels infectés.

Les images sont du 20 janvier épidémie déjà en cours et du 25 février, il n'y a que 5 jours.



Pollutant Drops in Wuhan—and Does not Rebound

Unlike 2019, NO₂ levels in 2020 did not rise after the Chinese New Year.



Charles SANNAT

Vix, l'indice de la peur... fait peur !

L'indice de la peur s'affole complètement et littéralement.

Il s'envole vers de nouveaux plus hauts jamais vus, enfin jamais... à part en 2008.

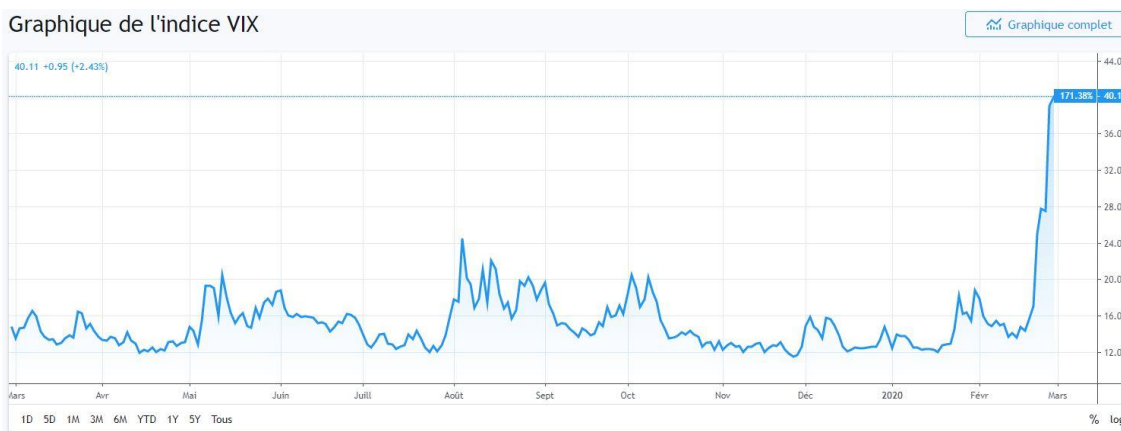
Comme l'a dit Bruno le Maire, le coronavirus est un « game changer ». Nous, nous disons un « Cygne Noir ».

Entendez par là qu'il va changer la physionomie du monde.

Il se pourrait que le monde ne soit plus le même dans quelques mois.

En attendant, les marchés s'effondrent, le VIX bondit à la hausse et matérialise la montée des périls.

Graphique de l'indice VIX



Charles SANNAT

Les banques centrales sont impuissantes face au coronavirus

Ambrose Evans-Pritchard By [Or-Argent](#) - Mar 2, 2020



Les **banques centrales** ont trouvé à qui parler. Elles ne peuvent pas contrer les ravages économiques du **coronavirus** sur les chaînes logistiques mondiales.

Les baisses d'impôts ou l'augmentation des dépenses publiques ne peuvent pas non plus compenser alors que la confiance s'écroule et que les mesures d'urgence prises pour contrer le virus bloquent les canaux de transmission.

Nous sommes dans une situation sans précédent, qui ressemble plus à l'émergence d'une guerre.

« Tout le monde s'attend à une récession en V, mais ces gens ne savent pas de quoi ils parlent. Ils préfèrent croire aux miracles, a déclaré Nouriel Roubini, le Docteur Doom de la saga 2008. Cette crise est un choc de l'offre que l'on ne peut pas combattre avec des politiques monétaires ou fiscales. »

Olivier Blanchard, ancien économiste en chef du FMI, affirme que les mesures d'urgence qui sont prises actuellement dans les zones de plus en plus nombreuses qui sont touchées frappent « au cœur de l'organisation économique ». Elles sont tellement extrêmes que les effets sur la production sont conséquents.

Cajoler le système financier : voici ce que les autorités peuvent faire pour empêcher que ce coup d'arrêt économique se mue en dépression. L'objectif est d'éviter des ventes paniquées qui engendreraient un effet domino destructeur. Il faut s'assurer que les sociétés saines ne soient pas victimes d'un étranglement de la liquidité susceptible de les pousser à la faillite. Ces mesures de support peuvent gagner du temps dans l'espoir que la hausse des températures ralentira les contaminations pour stopper l'épidémie naturellement.

Cela dit, la tâche immédiate se complique de jour en jour. Les dégâts en Chine sont bien plus importants qu'anticipé sur base du scénario trompeur du SRAS de 2003. Capital Economics affirme que le taux de contraction en Chine est probablement de **25 %** en termes annualisés. Ce calcul repose sur la prise en compte d'indicateurs alternatifs de l'activité réelle. C'est du jamais vu dans les temps modernes. *« Pendant la majorité du mois de février, l'activité économique fut dans les faits à l'arrêt en Chine »*, a déclaré Mark Williams.

Depuis le Nouvel An chinois, 2/3 des 300 millions des travailleurs migrants chinois ne sont pas retournés au travail. Les centrales au charbon tournent à la moitié de leurs capacités habituelles. Les transactions immobilières ont chuté de plus de 90 %. Durant la 3e semaine de février, les ventes de véhicules étaient toujours en chute de 83 %.

Les marchés ont sérieusement paniqué cette semaine en raison du spectre de l'apparition de *plusieurs Chine*, d'un choc synchronisé de par le monde alors que l'Europe, les États-Unis et d'autres centres économiques majeurs mettent en place des mesures de confinement tout en faisant face à un chaos économique en même temps.

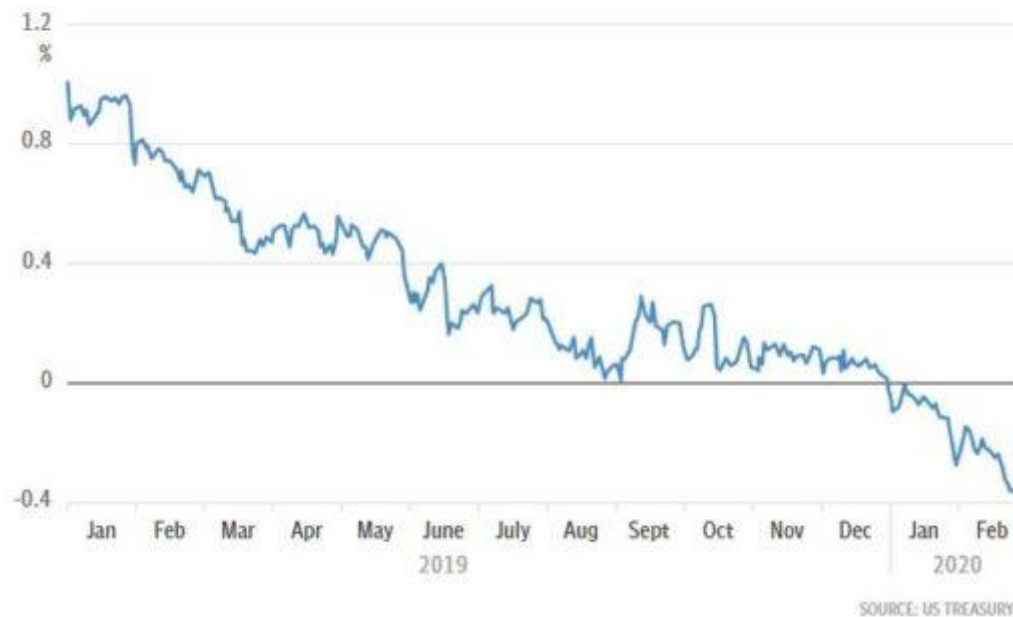
Le professeur Roger Farmer du National Institute for Economic and Social Research affirme qu'une réaction en chaîne est déjà peut-être en cours. *« Si les marchés continuent de baisser, il y aura une récession. Elle se produira en raison d'un cercle vicieux qui génère une baisse de la demande et provoque la déflation. C'est très dangereux »*, a-t-il déclaré. (...)

Il pense que la FED devrait acheter des actions et faire monter les indices boursiers afin d'empêcher un choc de la confiance. Mais cela exigerait une modification de la législation américaine. *« La FED devrait acheter les actifs les plus risqués, car c'est ce qui est touché le plus en cas de panique »*, a-t-il déclaré.

Pour l'instant, la FED observe, malgré le fait que le bon du Trésor sur 30 ans a atteint un plus bas historique. Plus menaçant encore, les taux réels sur les obligations sur 5 ans se sont effondrés de 140 points de base pour atteindre -0,4 %. David Beckworth, un ancien du Trésor aujourd'hui chez Mercatus Centre, affirme que la FED autorise ce « resserrement passif » et que ce faisant, elle pousse l'économie américaine vers le précipice.

5-Year Real Treasury Yield

US Treasury yields are already signalling a global deflationary bust



Les marchés parient sur des baisses des taux, sur la capitulation imminente de la FED. Mais son vice-président Richard Clarida a déclaré cette semaine qu'il est « *trop tôt pour spéculer* » sur de nouvelles stimulations. Les analystes d'Evercore ISI pensent que la FED ne peut pas s'offrir le luxe d'attendre trop longtemps alors qu'un drame se développe à la vitesse de l'éclair.

Au moins, la FED a encore des munitions pour une action d'urgence. La BCE n'a quasiment rien à proposer. Le taux directeur est à -0,5 %, les taux obligataires européens sont déjà largement négatifs. Les effets d'un QE seraient nuls.

Elle pourrait en revanche acheter des obligations d'entreprise, doper le marché du crédit ainsi qu'offrir des crédits illimités aux banques. Cela réduirait le risque de crise de la liquidité. Mais cela n'empêchera pas l'Italie de plonger davantage en récession, ainsi que non loin derrière elle l'Allemagne. Selon Christine Lagarde, il est trop tôt pour agir et tirer des conclusions concernant les conséquences à long terme du coronavirus.

Les marchés réagissent mal à l'insouciance des banques centrales. Le **Dow Jones a baissé de plus de 10 %** pour entrer officiellement en correction. Le marché du crédit est la véritable source d'inquiétude. « *Sur le haut rendement, c'est un carnage. Tout le monde raisonne déjà en termes de récession pour le second trimestre* », a déclaré Marc Ostwald d'ADM.

L'écart de risque pour les sociétés américaines de la fracturation hydraulique a bondi de 952 points de base. « *Les émissions ont cessé. La situation est probablement tenable pour quelques semaines, mais si elle se prolonge jusqu'à la fin du mois de mars, cela pourrait être problématique.* »

Nous retenons désormais notre souffle en attendant de constater l'ensemble des conséquences de la congestion dans les ports d'Asie de l'Est et la réduction de moitié des volumes de fret maritime sur les routes européennes et du Pacifique. Il y a aussi le psychodrame des infections qui va se développer avec certitude en Europe et aux États-Unis, lorsque les tests démarrent.

Nouriel Roubini anticipe un bain de sang sur les marchés actions, une baisse de 30 à 40 % sur les Bourses mondiales jusqu'au plus bas. Si les banques centrales le permettent, elle pourrait découvrir qu'elles n'ont plus la puissance de feu nécessaire pour sortir leurs économies dysfonctionnelles du piège de la déflation.

[Source](#)



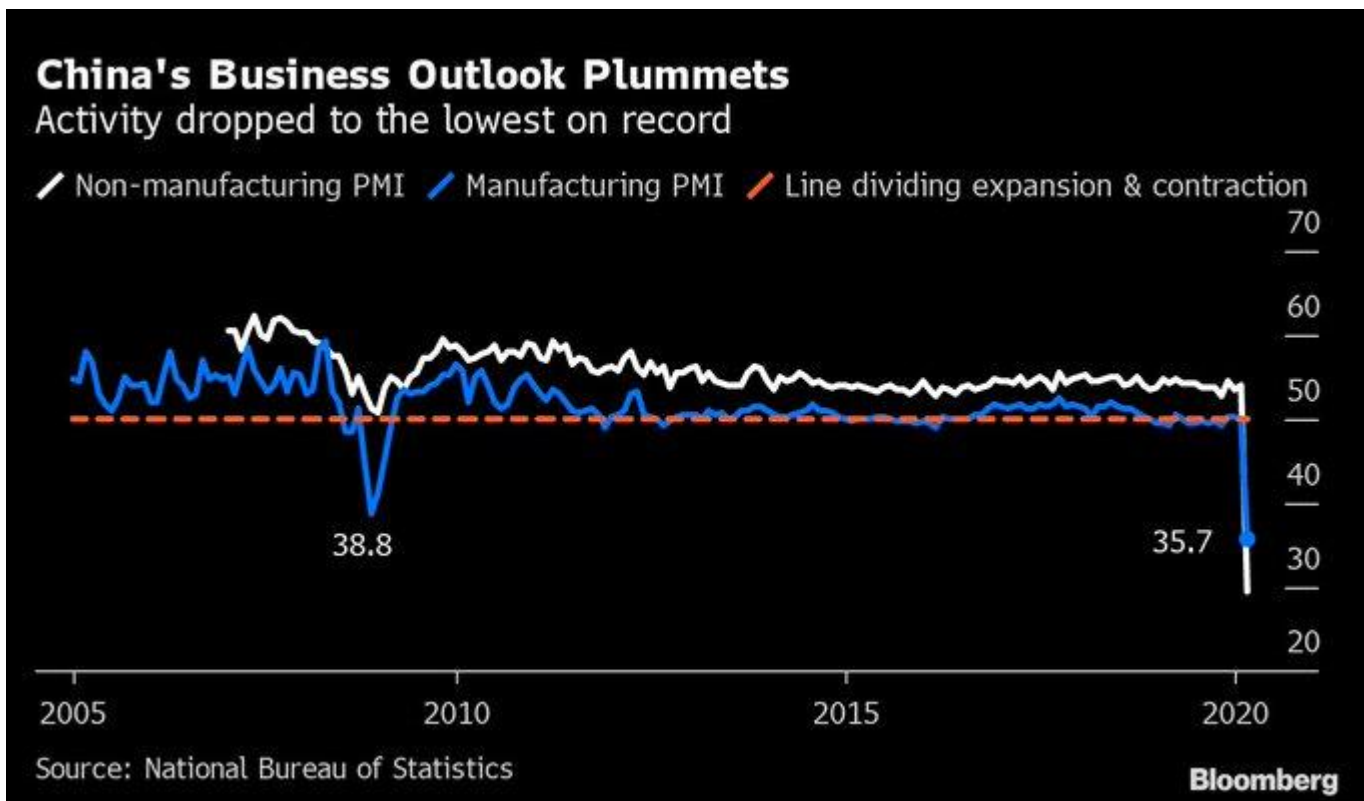
Le PMI chinois s'effondre en février

rédigé par [Philippe Béchade](#) 2 mars 2020

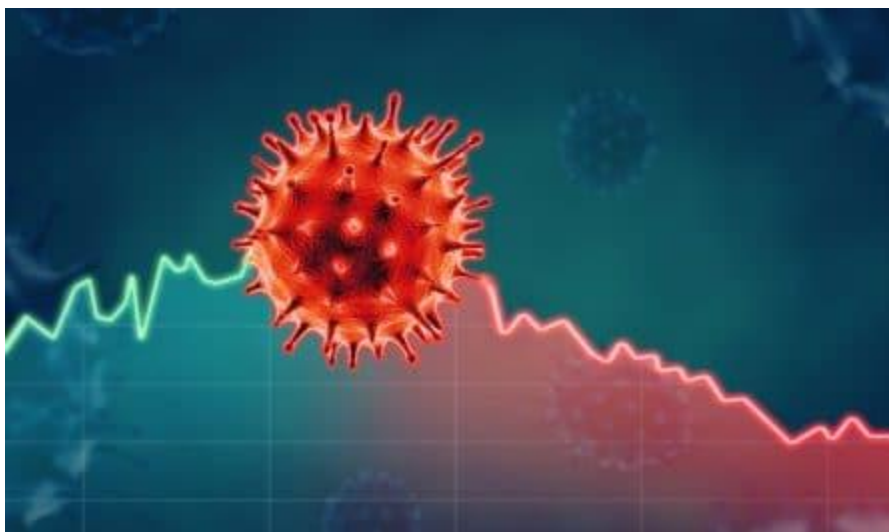
Les marchés pressentaient que l'activité chinoise avaient connu un sévère coup d'arrêt depuis fin janvier mais il restait à évaluer les dégâts.

Et là, c'est le coup de massue puisque **le PMI manufacturier chinois** (*official China's manufacturing PMI and non-manufacturing PMI*) **s'effondre à un plus bas historique** (les données PMI sont compilées depuis 2004) : **le manufacturier s'effondre de 50 vers 35.7 en février, le PMI des services de 54 vers 29.6.**

Selon l'estimation de Caixin, le PMI manufacturier ne s'enfonce "que" vers 40,3... ce qui constitue de toute façon un autre plancher historique.



Coronavirus : du déni à la déroute



Donald Trump a eu beau dénoncer le climat de psychose instauré par ses adversaires démocrates et marteler que l'épidémie de [coronavirus](#) était « contenue » aux Etats-Unis, force est de constater que Wall Street ne le croit plus. Pour la bonne raison que **tout démontre que la pandémie n'est nulle part sous contrôle et que la croissance s'effondre en Chine.**

Avec une perte moyenne de 13% en 6 séances, les places boursières occidentales viennent de connaître une fin de mois absolument cauchemardesque. C'est du jamais vu depuis décembre 2008 ou février 2009.

Surtout, il s'agit du plus violent contre-pied sous un sommet long terme de l'Histoire et c'est également un record en termes de destruction de valeur en l'espace de sept jours, avec 8 000 Mds\$ « envolés » pour l'ensemble des places boursières et 4 300 Mds\$ pour la seule Bourse de New York au plus fort du repli le 28 février (4 000 Mds\$ au final).

Le « fear & greed index » est quant à lui passé en dix jours de +97 (le record historique d'appétit pour le risque) à une marque de... 9 (un niveau de peur et de survente tout aussi historique), ce qui constitue un formidable révélateur de la vulnérabilité sous-jacente de la sphère financière dès lors qu'elle trouve contrainte de se reconnecter à la sphère du réel !

Les places boursières se sont ainsi retrouvées six mois en arrière en à peine six séances... dans le meilleur des cas ! Le [Dow Jones](#) est même retombé au contact de son plancher du 3 juin 2019.

Tous les gains induits par les trois baisses de taux estivales puis par les injections quotidiennes de la [Fed](#) depuis la mi-septembre se sont par ailleurs volatilisés.

La fin de l'invulnérabilité

Quelle démonstration de l'inconséquence des professionnels de la finance. **Ceux-ci se sont contentés de se laisser porter par les flux de liquidités des banques centrales sans se poser de questions, défendant de façon quasi-unanime la thèse de valorisations « un peu tendues » sur certains titres**, mais globalement toujours attractives, par rapport aux produits obligataires qui ne rapportent rien, et même moins que rien en Europe.

En poussant le raisonnement jusqu'à l'absurde, il vaut mieux aujourd'hui détenir du Tesla, même avec un PER de 99 ou de 110 (contre 9 en moyenne pour le secteur automobile), ou du Virgin Galactic à 2 500 fois le chiffre d'affaires, plutôt que des Bunds qui confisquent 0,50% à leurs détenteurs.

Et en ce qui concerne les stratégies algorithmiques sur les dérivés de volatilité, le *trading* d'options sur actions, il s'agit de méthodes de gestion probabilistes qui ne devraient avoir leur place que dans un casino où il n'est pas rédhitoire d'ignorer si le plateau de la roulette est en bois de tek de Birmanie ou en palissandre et si la petite bille blanche est en ivoire végétal ou en résine.

Sauf que ces mêmes algorithmes jouent avec des entités qui ne se résument pas à une substance inerte, ou à un profil mathématique s'insérant dans un scénario quantique ou de gestion de « delta » (et de « gamma » sur les options) : ce sont des actions d'entreprises qui ont un métier, qui sont animées par des hommes, lesquels sont les seuls véritables créateurs de richesse... et qui surtout inscrivent leur destin dans le temps long et non pas dans univers totalement virtuel cadencé au 10 000^{ème} voire au 100 000^{ème} de seconde.

Voilà pour l'échelle microéconomique, dans laquelle la gestion raisonnée n'a plus sa place depuis près de deux décennies. Sur le plan macroéconomique à présent, **rappelons que nous vivons depuis treize mois dans une sorte de paradis artificiel saturé de liquidités par les banques centrales, animé par des investisseurs soi-disant rationnels et disciplinés.** La réalité est quelque peu différente puisque 80% d'entre eux ne sont plus que de simples allocataires d'actifs, des fonctionnaires de la gestions passive qui adulent ce cycle décennal d'expansion pousive... mais tellement « *goldilocks* » !

Mais au fait, qu'est-ce que le « *goldilocks* » ? C'est simplement assez de croissance pour miser sur une progression marginale des profits, mais pas suffisamment pour que les banques centrales renoncent à déployer toute une panoplie de mesures de soutien monétaire, ni surtout à suspendre leur politique de taux ultra-bas.

C'est ce qui permet aux entreprises de racheter leurs propres titres ou de financer leurs dividendes à crédit – et parfois, les deux à la fois !

Le soutien sans faille de la FED depuis janvier 2019 a fini par alimenter un sentiment d'invulnérabilité à Wall Street, et surtout par conforter une tournure d'esprit qui consiste à minimiser systématiquement les effets des vents contraires et à ignorer la présence de récifs à fleur d'eau pour garder obstinément le même cap haussier, avec en toile de fond la certitude que Jerome Powell se débrouillera toujours pour éviter le naufrage.

Après avoir refusé de voir que le Covid-19 était différent du SRARS et du H1N1, d'admettre que l'ampleur de la riposte sanitaire des autorités chinoises était sans commune mesure avec celle de 2003 et de 2009, **Wall Street s'est aveuglé sur les conséquences en cascade de la mise au chômage technique de « l'usine du monde », ce avec la bénédiction d'un Donald Trump répétant à l'envi que le problème de la propagation du virus était surtout celui de Pékin.**

Il était pourtant évident que celui-ci se répandait de façon incontrôlable en Asie et en Europe, avec des conséquences identiques dans chaque pays touché : mises en quarantaine de villes et de régions entières, fermetures des établissements scolaires, annulation d'événements majeurs comme le Salon de l'Automobile de Genève, du semi-marathon de Paris, annulation de concerts, fermetures des salles de cinéma... et mêmes de sérieux doutes sur l'organisation des Jeux Olympiques au Japon, qui a décrété l'état d'urgence sanitaire dans l'île d'Hokkaido.

C'est comme si Wall Street semblait soudain découvrir à quel point la situation était devenue délétère dans un monde qui lui paraissait si lointain, le monde réel, et c'est ainsi que l'on est passé en un week-end, celui du 21 février, du déni à la déroute.

Sur les marchés actions, il en a découlé le *sell-off* que l'on sait... Alors que le [S&P500](#) a flirté à plusieurs reprises vendredi avec les -4% en *intraday*, le « VIX » a de son côté flirté avec les 50, c'est-à-dire la « zone de panique » testée en février 2018 (« volatgeddon ») et en août 2015 (dévaluation du Yuan par la PBOC).

Les T-Bonds ont symétriquement affiché de nouveaux planchers historiques avec 1,115% sur le « 10 ans » (-35 points sur la semaine) et seulement 0,9% sur le « 2 ans », ce dernier ayant signé sa plus spectaculaire baisse de rendement hebdomadaire (-45 points) depuis début mars 2009. Enfin, le « 30 ans » a inscrit un plancher de 1,655%, soit un recul de 30 points au titre de la semaine close.

Il est cependant à noter que les marchés obligataires intègrent déjà deux baisses de taux de la FED d'ici fin avril (dont 95% de probabilité mi-mars), plus une troisième consécutive en juin (à 55%) et une quatrième fin décembre (60%). **Autrement dit, après que la Réserve fédérale ait tiré ses quatre prochaines cartouches, sans aucune garantie que ces dispositions soient efficaces plus de quelques semaines, il ne lui restera plus que deux munitions et son barillet sera vide !**

Minimisations

L'un des membres de la FED, James Bullard, s'est exprimé ce vendredi pour expliquer que la crise du coronavirus semblait gérable sur le plan sanitaire, tandis que, sur le plan économique, les marchés surestimeraient à ses yeux les impacts négatifs. Il a ainsi repris l'essentiel des éléments de langage de la Maison-Blanche, ceux de Larry Kudlow puis ceux mitraillés à coups de *tweets* et de conférences de presse par Donald Trump en fin de semaine dernière.

Le président américain a moqué la psychose du coronavirus qui a fait zéro victime aux Etats-Unis (pas de chance pour lui, le premier décès sur le sol américain est survenu le lendemain) et s'en est pris à ses adversaires démocrates, coupables à ses yeux de faire baisser les marchés, ce qui lui est insupportable. Et pour cause : une semaine plus tôt, il allait voir sa promesse des 30 000 points sur le Dow Jones se matérialiser.

Las ! Vers 21 heures vendredi, le Dow Jones accusait un repli de 4% par rapport au 28 février 2019. Une année de hausse fichue par la faute de quelques médias – à la botte des démocrates – qui s'amusent à alimenter une psychose imbécile ne débouchant que sur une pénurie de masques en papier, masques de toute façon utiles uniquement aux personnes ayant développé la maladie.

A l'appui des propos mesurés de James Bullard, **on peut signaler que les ménages américains ne semblent pas encore avoir perdu leur sang-froid ni leur foi en un avenir radieux : le chiffre révisé de la confiance des consommateurs progresse même de 0,1 point à 101 et teste un nouveau zénith.**

On peut toutefois penser que cette enquête a été réalisée avec le plongeon de 13% des indices US !

La confiance est en revanche complètement carbonisée du côté des spécialistes du pétrole étant donné **le recul perpétuel du baril de WTI, qui a fondu de 15% entre les 20 et 29 février**. Ces niveaux de cours deviennent critiques pour les exploitants de « *shale oil* » (pétrole de schiste) les plus endettés dont la dette *high yield* a vu sa prime de risque exploser de près de 500 points de base pour flirter avec les 10%, ce qui suffit à caractériser une situation de faillite imminente.

Près de 20% des entreprises chinoises seraient également au bord de la faillite, mais la PBOC a été claire dès le début : elle leur fournira toutes les liquidités nécessaires, repoussera le versement de leurs impôts, rachètera leurs dettes, etc.

Wall Street se pose donc la question : qu'est-ce que la FED attend pour en faire autant ?

Il est assez cocasse de constater que les investisseurs qui se prétendent les plus libéraux supplient la FED d'assurer leur salut via des recettes émanant d'une dictature communiste, mais ce n'est somme toute que le prolongement logique de leur accoutumance à une administration du prix des actifs à la soviétique depuis 11 ans.

L'autre cas de manipulation le plus flagrant est celui des cours de l'or, mais sa rechute anachronique de 100\$ en une semaine de 1 675 vers 1 575\$ – alors que le rendement des bons du Trésor s'effondre – semble cette fois davantage résulter d'une vague de liquidation forcée (pour faire face aux appels de marge, comme à l'automne 2008) que d'une vague de défiance ou du sentiment qu'il y a mieux à faire ailleurs...

L'insécurité n'est-elle qu'un « sentiment », comme le pense Emmanuel Macron ?

rédigé par [Nicolas Perrin](#) 29 février 2020

Les statistiques en matière de sécurité sont éloquentes : la performance de l'Etat ne cesse de se dégrader, et elle est catastrophique [en comparaison de nos voisins européens](#). Outre le coût humain, l'Institut pour la Justice évalue le coût des conséquences de la criminalité et de la délinquance [entre 5% et 10% du PIB](#), soit entre 117 et 235 Mds€.

Plutôt que de traiter le problème, [l'Etat brise les thermomètres](#) les uns après les autres en espérant que la fièvre sera moins flagrante. Avec à sa tête des gouvernements qui se relaient dans la politique de l'autruche, la France devient [une blague à l'international](#).

Heureusement, début février, le président de la République a déclaré vouloir « réinvestir » la sphère de la « sécurité ».

Et en même temps...

Emmanuel Macron veut assurer votre sécurité. En même temps, il estime qu'il n'y a pas de problème d'insécurité...

Voilà ce qu'a déclaré le chef de l'Etat devant les députés de sa majorité, réunis à l'Elysée début février :

« L'insécurité, c'est le sentiment d'insécurité. Il faut y aller, s'investir sur le terrain, faire bouger les choses, faire aboutir ce Livre blanc. »

Cette déclaration est à tel point lunaire que même Christophe Barbier a compris qu'il y a un problème.



A le lire, le président serait la seule personne de France à disposer d'un cerveau pour penser. Lui, comprend, sait, que l'insécurité n'est qu'un mythe. Les autres Français ne sont pourvus que de sens, lesquels leurs permettent tout au plus d'avoir de vagues impressions, les conduisant ainsi à se fourvoyer dans un « sentiment d'insécurité ». Tant pis pour les 2 812 270 « accident de la sécurité » plus ou moins tragiques et irréparables déclarés en 2019.

Notez que pour le président, il ne s'agit pas de déterminer les causes de l'insécurité et d'en tirer des conséquences, afin de mener une action politique en vue de résoudre le problème.

Non, il s'agit de « s'investir sur le terrain, faire bouger les choses » et produire un énième Livre blanc. Bref, il faut continuer de donner le change.

A l'attention de tous ceux pour qui il est urgent de ne rien changer car il n'y aurait pas de problème d'insécurité, je ne pense pas inutile de brosser un rapide tableau de la tournure que prend ce phénomène.

Laissons donc les sentiments de côté et voyons concrètement quelles sont les nouvelles plaies qui s'abattent chaque jour sur les Français.

De la violence gratuite à la violence par erreur, en passant par la violence ludique

Il est de bon ton de dénigrer les discours selon lequel « c'était mieux avant. » Mais s'il y a un domaine où les choses ont évolué dans un sens négatif, en tout cas en France, c'est bien sur le plan de la sécurité. Si dans un précédent billet j'employais le terme d'« ensauvagement » de la France, ce choix n'avait rien d'innocent.

Sur la violence gratuite : Adolescents hyper-violents, témoignages et Analyse, le livre de Maurice Berger publié novembre 2019 (éditions L'artilleur), est un témoignage éloquent du processus en cours au sein de notre société. Ce pédopsychiatre, psychanalyste et spécialiste des soins aux enfants et adolescents violents n'est pas le premier venu puisque travaillant depuis 40 ans sur le sujet, il est par ailleurs enseignant à l'Ecole nationale de la magistrature.



Sur le plan purement factuel, Maurice Berger explique aujourd'hui ceci :

« Toutes les deux minutes, une plainte est déposée en France pour des violences gratuites, c'est-à-dire des agressions physiques sans raison apparente pouvant aller jusqu'au meurtre, pour un simple regard, un simple refus de cigarette. »

« Pourquoi tu souris ? », « Pourquoi tu me regardes ? », « Donne-moi une clope ! »

Ce genre de phrases est le préambule typique à un déchaînement de violence. Chaque année, environ 200 000 personnes sont victimes d'une agression volontaire non crapuleuse, battues à mort pour une place de parking, frappées après être intervenues dans une bagarre en sortie de discothèque, rouées de coups pendant leur jogging ou pour un motif encore plus futile comme une simple expression faciale qui a déplu à l'agresseur.

La violence est à ce point répandue que vous risquez même de vous faire défoncer la tronche sans avoir la moindre idée de la cause de votre passage à tabac.



Mais il y a encore plus effrayant.

« Le péage à coups » : défoncer autrui pour s’amuser

Les motifs évoqués ci-dessus constituent des situations où la violence gratuite a été improvisée en réaction à un stimulus. Il n’est cependant par rare qu’elle soit un objectif en soi et que son exécution ait été planifiée.

Pour certains, l’ultra-violence est un passe-temps, une activité ludique, comme l’illustrent les affaires de « péage à coups ».



Comme le rapporte *Ouest France* :

« Six jeunes hommes ont été violemment agressés au petit matin du mercredi 15 janvier en sortant d'une discothèque de Poitiers (Vienne). Ils ont été roués de coups par un groupe d'une dizaine d'individus dans un déchaînement de violence surnommé 'péage à coups'. C'est la troisième fois en moins d'un mois qu'une attaque de ce type se produit dans la ville, indique France Bleu Poitou. 'Si vous voulez passer, il va falloir prendre des coups', menacent selon la radio les agresseurs à leurs cibles, avant de les rouer de coups. »

Nous ne sommes pas encore arrivés au bout de notre voyage. J'aimerais vous soumettre un dernier exemple du caractère de plus en plus anodin que prend en France l'insécurité.

Tué « par erreur »

J'aimerais qu'un jour, Emmanuel Macron rencontre les parents de Mathéo, et que le président essaye de leur expliquer que « l'insécurité, c'est le sentiment d'insécurité ».

Mathéo, c'est ce jeune homme de 19 ans qui a été tué à coups de couteaux à Amiens le 26 janvier. Son tort ? Avoir stationné dans une voiture immatriculée à Paris, alors qu'une « bande d'individus cherchaient à s'en prendre à des Parisiens », a expliqué le procureur de la République d'Amiens.



A vous de juger si le « sentiment d'insécurité » des Français ne repose que sur un grand malentendu, ou s'il est basé sur des preuves aussi glaçantes que tangibles.

Samedi prochain, nous poursuivrons notre périple sous une forme un peu différente. A l'attention de ceux qui douteraient encore que l'Etat a renoncé à nous protéger, je proposerai un tuto sécurité sur le thème : « Comment reconnaître une zone de non-droit ? »

Donald Trump et le sous-sol

rédigé par [Bruno Bertez](#) 2 mars 2020

Pour que son action monétaire soit efficace sur les marchés, la Fed aurait bien besoin d'un coup de pouce budgétaire. Hélas, Donald Trump a déjà brûlé la majorité de ses cartouches...

Donald Trump accentue ses pressions sur la Fed :

« J'espère que la Fed s'impliquera, et j'espère qu'elle s'impliquera bientôt... Il faut y aller à fond, il faut mettre beaucoup d'argent. Notre Fed est assise là, elle ne fait pas ce qu'elle est censée faire. Ils ont rendu un mauvais service à ce pays. »

Je pense au contraire qu'en se donnant le temps de réfléchir, de tester et de simuler, la Fed rend un grand service au pays et au monde entier car elle ne peut se louper : les munitions sont très très rares et leur efficacité est douteuse.

Au lieu de faire de la politique à la petite semaine, Trump ferait bien de se mettre lui-même au travail – au *vrai* travail, car il en a sa part à faire.

Le coronavirus est immunisé contre les mesures de relance de la banque centrale. On l'a vu avec la courte demi-vie de la déclaration du président de la Fed, Jerome Powell, ce vendredi sur le marché.

Néanmoins les intervenants sont disposés à prendre en compte la baisse des taux des banques centrales – il suffit de regarder les anticipations sur les taux –, et puis il restera l'arme des QE dont on pense qu'elle finira par stimuler les achats tout en rétablissant la confiance.

Et sur l'économie réelle ?

Mais tout ceci concerne les marchés, les Bourses – personne n'a la moindre idée de l'efficacité que cela peut avoir sur l'économie réelle. Or pour que les marchés tiennent, il faut non seulement des mesures monétaires et financières mais aussi des mesures économiques ; il faut maintenir la croyance en une reprise en « V » ; seule cette croyance peut maintenir la lévitation des indices.

Des mesures budgétaires sont nécessaires.

On rentre alors dans la collaboration entre le monétaire et le politique. L'efficacité des mesures de Powell serait grandement améliorée s'il y avait un volet budgétaire... et c'est là qu'on mesure l'imbécilité de Trump, qui a par le passé gaspillé inutilement des marges d'action budgétaire.

Autre point, le sous-sol, la plomberie enterrée :

L'attention se concentre principalement sur le « put » de la Fed sur le marché actions, mais ce n'est pas là que se passe le plus important : des distorsions de marché induites par les principales banques centrales se sont probablement développées sur tous les marchés de produits dérivés.

Attention au sous-sol

C'est là, dans l'opacité, que se développent les risques.

On a vendu des assurances contre les inondations alors que nous étions en période de sécheresse ; le prix de ces assurances a été bradé.

Et avec ces assurances si bon marché, pourquoi ne pas prendre des risques, pourquoi ne pas construire cette maison de rêve au bord de l'eau ?

Les politiques des autorités ont non seulement incité à la prise de risque, elles ont aussi fait en sorte que le prix des assurances soit bradé. Maintenant, ceux qui les ont vendues sont au bord de la faillite.

Coronavirus : une opportunité en or

rédigé par [Bill Bonner](#) 2 mars 2020

Les marchés sont passés en mode « moins ». Cela devrait faire réagir les autorités – qui déclencheront une réaction en mode « plus » pour un actif en particulier...



Nouvelle journée noire pour les marchés vendredi. La semaine écoulée a été la pire, du point de vue boursier, depuis le krach de début octobre 2008.

Aujourd'hui, nous avons donc recours à un mot qui nous permettra de mieux comprendre : « plus ».

Plus = mieux ?

Les économistes ne savent pas faire la différence entre « mieux » et un trou dans le sol – de sorte que leurs perspectives ne concernent que la quantité. « Plus » est l'adverbe de choix. Plus d'emplois. Plus de PIB. Plus de ventes. Plus de profits. Plus de dépenses. Plus de revenus. Plus de production.

Ensuite, ils font semblant que « plus » est la même chose que « mieux ».

Sauf que « plus » n'est pas compatible avec une chute des marchés. Ni avec une récession, ou avec le Covid-19. Le virus, notamment, fait partie de l'espèce « moins ». Moins de visites dans les magasins. Moins de ventes. Moins de profits.

Imaginez que vos amis, fraîchement rentrés de Venise, vous invitent à dîner. Iriez-vous ? Si non... pensez à tous les « moins » qui se produiraient. Moins de carburant pour s'y rendre. Moins d'alcool consommé. Moins de canapés avalés.

Par ailleurs, puisque vous n'avez pas parlé de leur dernier voyage... et d'à quel point il serait agréable de partir en Italie cet été... aucun voyage n'est prévu, ni effectué. « Moins », une fois encore.

Est-ce une bonne ou une mauvaise chose ? Nous n'en savons rien. Mais c'est « moins », en tout cas.

Etat d'urgence

San Francisco se prépare déjà à « moins ». Selon un rapport de CNN la semaine dernière : « San Francisco déclare l'état d'urgence ».

Ici aussi, au Nicaragua, notre complexe immobilier commence à stocker des produits essentiels... et envisager de fermer ses portes.

Ce ne sera très probablement pas nécessaire. Ce genre de virus a du mal à se faire à la vie à la plage. Il n'y a pas beaucoup de gens toussant et éternuant dans des endroits confinés. Mais on ne sait jamais.

L'état d'urgence est déjà décrété de l'autre côté du Pacifique. Les écoles sont fermées ; les bureaux aussi. Les aéroports sont vides. A Hong Kong, par exemple, les familles sont pratiquement enfermées dans leurs appartements.

Mais attendez... là où il y a une crise, il y a aussi une occasion, pour les autorités, de l'empirer. Les dirigeants hong-kongais sont déjà en mode « pur crétin ». Voici ce qu'en dit le *South China Morning Post* :

« Les résidents permanents de Hong Kong âgés de 18 ans ou plus recevront chacun une allocation en cash de 10 000 \$HK (soit 1 200 \$US), dans le cadre d'un plan d'aide de 120 Mds\$HK (15 Mds\$US) mis en place par le gouvernement pour alléger le fardeau des particuliers et des entreprises, tout en sauvant des emplois. »

Le ministre des Finances Paul Chan Mo-po a confirmé un précédent article du Post lorsqu'il a dévoilé cette allocation durant son discours sur le budget mercredi matin, ainsi qu'une pleine garantie des prêts contractés par les entreprises pour payer les salaires et les taxes. »

Et voici une opportunité pour nous...

Une opportunité à ne pas rater

Nous avons rarement la possibilité de lire aujourd'hui les journaux de demain... et de regarder les nouvelles du soir dès le matin du même jour.

Normalement, les investisseurs ne savent pas ce qui va arriver ; s'ils le savaient, ils se précipiteraient pour l'anticiper – si bien que l'événement en question se produirait en avance.

Si vous saviez par exemple que la Réserve fédérale est sur le point de baisser ses taux, vous achèteriez des obligations... faisant chuter les rendements... avant que la Fed n'agisse. Dans les faits, vous auriez de l'avance sur elle.

Nous avons actuellement une opportunité de faire exactement cela.

Aux dernières nouvelles, Donald Trump est « furieux » contre le marché boursier. Lui aussi, il en veut vraiment plus... et non moins. Sans doute qu'un appel impérieux se fait entendre depuis la Maison Blanche : faites quelque chose !

Mais que peuvent-ils faire ? Ils peuvent imposer des interdictions de voyager ; ils peuvent installer des hôpitaux de fortune et verrouiller l'économie.

Toutes ces choses – ainsi que le désir égoïste des citoyens de ne pas mourir – mènent à « moins ».

Bon à une seule chose

Moins n'est pas nécessairement pire. C'est mieux que mourir, par exemple.

Est-ce que moins de voitures sur la route ne seraient pas une bonne chose ? Ne serait-il pas plus facile d'obtenir une réservation dans un bon restaurant si les gens ne voulaient pas autant sortir ? Et qui veut vraiment une nouvelle appli, ou se soucie d'une baisse du PIB ?

Nous nous rappelons 1969. L'économie n'était qu'à un vingtième du PIB actuel. La qualité de vie était-elle inférieure pour autant ? Dans tous les cas, nous ne nous rappelons pas nous être senti moins heureux... même avec la grippe de Hong Kong !

Mais les autorités ne se soucient pas de bonheur. Leurs économistes n'ont aucun moyen de le mesurer ; ils ne le reconnaîtraient pas s'il les mordait à l'arrière-train.

Tout ce qu'ils savent, c'est que « moins » n'est pas acceptable. Ils veulent plus.

C'est là qu'est notre opportunité. Les autorités se tiennent prêtes. Si les marchés boursiers continuent de chuter... si l'économie continue de s'affaïsser... si le virus continue de se répandre... si les extra-terrestres débarquent...

... Que feront-elles ?

Inflation ! Dépenses ! Impression monétaire !

Nous ne savons pas si cela mettra fin à la correction boursière. Mais il y a fort à parier que quelque chose grimpera – l'or.